

LE FORUM

**BULLETIN DU RÉSEAU DES
FORUMS ANDRÉ-NAUD**



Février 2014
Numéro 28

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LIMINAIRE	3
SECTION 1 : ACTUALITÉS	
✂ Exportation de prêtres <i>par Normand Breault</i>	6
✂ Monsieur Gravel <i>par André Gadbois</i>	8
✂ Le pape est chrétien! <i>par Christine Pedotti</i>	9
✂ Plaidoyer pour l'altruisme <i>par Mathieu Perrault</i>	11
✂ Sainteté de Mandela <i>par Forum André-Naud de Montréal</i>	14
SECTION 2 : DOSSIERS	
✂ Les défis pastoraux de la famille <i>par FAN Gatineau</i>	17
✂ Synode d'octobre 2014 <i>par FAN Montréal</i>	19
✂ Synode extraordinaire de la famille <i>par FAN Trois-Rivières</i>	38
✂ Synode extraordinaire de la famille <i>par FAN Nicolet</i>	43
✂ Au Pape François, au sujet de la famille	49
SECTION 3 : SPIRITUALITÉ	
✂ A été crucifié <i>par Joan Chittister</i>	54
✂ Parole de la bûche <i>par Pierre-Gervais Majeau</i>	59
✂ Résumé de l'exhortation "Evangelii Gaudium" <i>par Pape François</i>	60
SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU	
✂ Plan stratégique <i>par équipe nationale du RFAN</i>	66
INSCRIPTION AU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD	69
CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES	71

LIMINAIRE

André Gadbois

pour l'équipe éditoriale

Selon Frédéric Lenoir, le directeur de la revue *Le monde des religions*, Gandhi aurait dit : « Soyez le changement que vous voulez dans le monde. » C'est une phrase qui a beaucoup d'allure, beaucoup de profondeur, beaucoup de « punch ». C'est une phrase marquante comme la discrète croix tracée sur le front lors du baptême. C'est une phrase engageante à la suite de Celui qui a porté cette croix couronné d'épines un certain vendredi.

Ce Prophète sans signe distinctif sinon la bonté dans les yeux, la justice au cœur et l'engagement parfumant ses deux pieds et ses deux mains était le changement qu'il désirait au nom de l'Éternel. Les mots sortant de sa bouche prenaient chair et provoquaient des bouleversements contagieux qui réjouissaient les pauvres et inquiétaient les riches. Son comportement personnel visait à détruire les raisons de pleurer et de désespérer et à sécher les larmes de celles et de ceux qui souffraient à cause de l'injustice et de l'indifférence méprisante. Il nommait ce changement pour toutes et tous le Royaume de Dieu dont la manifestation n'avait rien de théâtral : « Elle était la goutte de rosée qui naît dans le cœur de chaque homme et chaque femme et lui ouvre les yeux sur son prochain. »

Aux yeux des défenseurs de la loi, la religieuse et la politique, le Prophète sans signe distinctif était à la fois un démon et un révolutionnaire car en donnant priorité aux oubliés, aux pécheurs, aux écrasés, aux mal vêtus, aux pas vite et aux étrangers sans demander la permission à ces grands personnages, il leur déplaisait et mettait du sable dans leur engrenage. Surtout qu'il incarnait (rendait réelles) ses paroles. Jésus était le changement qu'il voulait dans le monde. À ses disciples marqués d'une discrète croix à leur baptême, il a demandé d'incarner le changement qu'ils désiraient en son nom. Dans la cour de l'école St-Jean-Berchmans quand j'étais écolier, on disait à un gars qui nous dérangeait : « Si t'es si fin, fais-le donc ! » Et quand il le faisait avec succès, on avait l'air bête. Il est peut-être temps que les grands aient l'air bête parce que nous le faisons!

En son nom, quels changements voulons-nous?

Dans la section 1 de ce Bulletin, le vingt-huitième, Normand Baillargeon questionne « l'exportation de cadres venant de l'extérieur » pour pallier au manque de prêtres au Québec: a-t-on assez approfondi le rôle du sacerdoce presbytéral qui depuis si longtemps occulte le sacerdoce des baptisés? François continue de faire des siennes et de transformer plusieurs de ses mots en réalités. (Merci à Gérard Laverdure pour l'envoi du texte de Normand) Christine Pedotti écrit : « Les couteaux s'aiguisent. C'est pourquoi François a besoin de soutien, non parce qu'il est le pape mais parce qu'il endosse l'Évangile. Nous ne sommes pas papolâtres. François n'est qu'un homme, plein de qualités et de défauts. Il ne réussira pas seul. Plus encore que de confiance et d'approbation, il a besoin que se lève parmi les catholiques une dynamique créative. Si nous croyons qu'il manoeuvre la barque dans le bon sens, souquons avec lui. » Notre Église qui se dit catholique est-elle ouverte à ces « saintes et saints » qui contribuent à la manifestation du Royaume de Dieu à leur façon... qui a un parfum évangélique? Nous pensons que Nelson Mandela est l'un de ces saints : les membres du Forum André-Naud de Montréal en sont convaincus. Matthieu Ricard, moine bouddhiste, réfléchit avec Matthieu Perreault de La Presse sur l'altruisme qui se cultive. Je me questionne moi-même : ces riches interviewés par Bernard Derome à TéléQuébec sont-ils altruistes? Et finalement la Charte! Encore dans La Presse, Raymond Gravel a écrit que « la liberté religieuse est sacrée. L'exprimer est une question de liberté et de dignité. » Je lui ai répondu par une lettre à La Presse qui l'a refusée : je suppose que je n'ai pas mes entrées à ce journal alors que lui... Voici ma lettre. Elle n'engage que moi.

Oui, les couteaux s'aiguisent car peu après la consultation menée par l'évêque de Rome pour préparer le prochain Synode (octobre 2014) portant sur la famille, les défenseurs de l'orthodoxie romaine ont fait circuler leurs documents pour nous rappeler la sainte doctrine. Comme nous la connaissons, il n'a pas été jugé économique de l'insérer dans ce 28^e Bulletin. Dans la section 2 du Bulletin, voici les travaux réalisés par les forums de l'Outaouais,

LIMINAIRE

de Montréal, de Trois-Rivières et de Nicolet. Merci à Grégoire Bissonnette pour nous avoir fait parvenir celui du Parvis de Paris, le Parvis étant semblable au RFAN.

Dans la section 3 (Spiritualité) de ce Bulletin, les phrases de Joan Chittister sont dures à lire : « Tout ce qu'il faut, c'est que nous devenions ouvertement ce que nous prétendons être en privé et que nous devenions en privé ce que nous prétendons être publiquement. La piété privée ne suffit pas. Ce n'est tout au plus que la moitié du chemin qui conduit à Jésus. En fait, la piété privée est souvent l'endroit où nous nous réfugions pour justifier notre manque d'engagement chrétien clair et sans faux-fuyant, le genre d'engagement qui mène à la croix. » Ouf! Je me regarde, j'hésite à prendre le chapeau... puis finalement je le mets. On revient à la phrase de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez dans le monde. » Pas de grands « sparages » comme disaient ma grand-mère Mélanie et ma mère Marie : seulement des gestes pour faire naître dans le cœur de chaque femme et chaque homme la goutte de rosée qui leur ouvre les yeux sur leur prochain. Sans étiquettes, seulement une croix effacée sur le front. Le résumé de l'encyclique de François dans cette section illustre bien ce que nous voulons exprimer : La joie de l'évangélisation. Il faut, comme le dit la parabole de Pierre-Gervais Majeau, que « la bûche accepte de connaître l'épreuve du feu pour apporter cette chaleur vivifiante en se consumant. »

Le Réseau des Forums André-Naud est un ensemble de 140 membres, 30 sympathisant(e)s et 50 abonné(e)s. La section 4 (Vie du Réseau) de ce 28^e Bulletin veut informer tout son monde (comme disaient les chefs syndicaux à une autre époque) de ses intentions et de son action pour les prochains mois. En passant comme ça vite vite, les membres de l'AÉCQ et de la CÉCC ont répondu à l'envoi de nos 4 textes de la section 2. C'est une première; nous espérons qu'il y aura une suite car, comme le dit notre *MANIFESTE POUR UNE ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS*, nous recherchons le dialogue et la collaboration.

Bonne lecture à vous et surtout paisible carême!

A
C
T
U
A
L
I
T
É
S

SECTION 1

RÉFLEXIONS ET
QUESTIONS

Normand Breault

Dans sa toute récente exhortation apostolique, FRANÇOIS pense que «la paroisse n'est pas une structure caduque», ... «même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice...». Plus loin dans le texte, réagissant à la prolifération et au succès des mouvements religieux, il dit que «cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos paroisses et communautés; et il ajoute : «En beaucoup d'endroits, il y a une prédominance de l'aspect administratif sur l'aspect pastoral, comme aussi une sacramentalisation sans autres formes d'évangélisation».

Au Québec - ça s'entend et ça se voit - le problème des paroisses est devenu criant. La solution se trouve-t-elle pour autant dans le recours massif, et en progression continue, à des prêtres ve-

nant de l'étranger, comme c'est le cas depuis quelques années? Une telle solution ne témoignerait-elle pas précisément de cet «aspect administratif » qu'on pourrait apparenter à celui des compagnies multinationales dont la haute direction voit d'abord à la viabilité des affaires dans tous les pays ou régions où elles sont implantées, y important (ou y imposant!!!) des cadres susceptibles d'assurer la permanence et les intérêts desdites compagnies?

Avant d'en arriver à cette «importation de cadres de l'extérieur», pour le moins questionnable, a-t-on, largement et sérieusement, consulté et impliqué les éléments dynamiques des diverses paroisses? A-t-on cherché à bien saisir pourquoi leurs «c o m m u n a u t é s c h r é - t i e n n e s» (expression souvent ampoulée par rapport à la réalité vécue) n'arrivent plus à générer de pasteurs? A-t-on réfléchi ensemble à des solutions, que les scientifiques qualifieraient d'endogènes, des solutions issues de l'intérieur des communautés elles-mêmes? Toujours avec ces mêmes fidèles (il en reste quand même un certain nombre), s'est-on réapproprié la nature première des communautés et du rôle fondamental du sacerdoce baptismal qui fait des chrétiennes /chrétiens les membres d'un peuple de prêtres, prophètes et rois ? A-t-on vraiment cessé

SECTION 1 : ACTUALITÉS

de voir en ces fidèles de simples remplaçants (c'est souvent des femmes) venant palier la pénurie de prêtres, ces baptisés chargés de la fonction sacerdotale?

À ce propos, a-t-on approfondi le rôle de ce sacerdoce presbytéral, qui occulte depuis déjà si longtemps le sacerdoce baptismal ? S'est-on questionné sur la pertinence de maintenir des exigences disciplinaires liées à cette fonction presbytérale et dont les origines ne sont pas toutes «très catholiques»? Dans certains milieux ecclésiaux, s'est-on véritablement et mentalement libéré de la structure pyramidale préconciliaire de l'Église, reléguant les baptisés à former la bases soumise à une cascade hiérarchique descendante depuis le pape, l'évêque, le prêtre? Bref, dans la décision prise de faire appel à des éléments «exotiques», n' est-on pas en face de stratégies «d'affaires» qui trahissent l'absence d'une réflexion profonde sur la nature de l'Église communauté de foi ?

La révolution tranquille aidant, le nombre de pratiquants a progressivement et rapidement diminué, conduisant à des églises presque vides parce que souvent les baptisés n'y trouvaient pas le ressourcement vivifiant d'une pastorale adaptée. Avec la venue des ces cadres ordonnés, ne poursuit-on pas une pastorale d'entretien, axée sur la liturgie et une certaine charité individua-

liste, peu préoccupée des changements sociaux, culturels et économiques qu'ont vécus et vivent encore les gens d'ici.

Si François fait toujours confiance aux paroisses, il rappelle aussi que les communautés de base, les mouvements et autres associations «sont une richesse de l'Église que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs». Et l'évêque de Rome ajoute: «il est très salutaire qu'elles ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Église particulière». Ici, il faudrait peut-être voir si le mouvement inverse existe et examiner quels efforts concrets l'épiscopat a faits et poursuit pour rejoindre ces communautés et associations qui, très souvent, regroupent des baptisés très impliqués dans les changements sociaux du pays. Quelques questions à ce propos: Qu'a-t-on fait des membres de l'Action catholique à qui on a coupé le financement dans les années 70 ? Comment expliquer que la pastorale sociale - au moins dans le diocèse de Montréal - demeure le seul département pastoral non entièrement pris en charge par le seul diocèse, et qui doit recourir à l'apport des contributions des communautés religieuses et des unités pastorales ? Qu'arrive-t-il aux militantes et militants de Développement et Paix dont plusieurs n'ont pas accepté de s'engager dans une organisation de solidarité internationale contrainte de devenir

œuvre charitable, plus préoccupée de répondre aux urgences et aux effets des structures injustes qui créent, partout dans le monde, de la pauvreté et des appauvris, plutôt que de dénoncer et lutter contre ces mêmes «structures de péché» selon l'expression de Jean-Paul II.

Ambroise, évêque! On est depuis très longtemps déjà très loin de cette Église de la fin du IV^e siècle, quand le peuple chrétien «nommait» Ambroise évêque de Milan. Il serait peut-être temps que les baptisés aient davantage à dire dans la structure hiérarchique dont la fonction principale est bien d'être au service de ce peuple appelé à semer, dans le monde d'aujourd'hui, la *joie de l'évangile*. Concernant les responsabilités des personnes au service de cette Église peuple de Dieu, il est d'ailleurs intéressant de noter que FRANÇOIS élargit sérieusement la notion d'agents pastoraux, limitée, dans notre contexte, aux personnes qui ne font pas partie du clergé; il dit: «Je ne veux pas m'arrêter maintenant à exposer les activités des différents agents pastoraux, des évêques jusqu'au plus humble et caché des services ecclésiaux».



MONSIEUR GRAVEL

André Gadbois

Laval

Monsieur Gravel,

Je vous cite: "Pour moi la liberté religieuse est sacrée. L'exprimer est une question de principe et de dignité. » (La Presse, 20 déc. 2013) Je vous trouve habile d'avoir lu dans mes pensées car c'est ce à quoi le débat sur la charte m'a conduit moi aussi. Je partage votre affirmation mais je conteste l'application que vous en faites concernant les signes ostentatoires religieux car le Prophète de Nazareth, le Christ, contrairement aux grands prêtres qu'il a fustigés, ne portait aucun signe distinctif. Il manifestait sa foi dans la rue, sur la grève, sur la place publique, parfois au temple, par sa présence audacieuse devant l'hypocrisie et le formalisme, par son attention inconditionnelle et son écoute, par son infinie compassion. Il était vêtu de tendresse et de réconciliation, il tranchait par sa bonté envers les massacrés, il interpellait ainsi les consciences et ne recourait à aucun signe distinctif pour les influencer. Il conseillait même à ses disciples de se retirer dans leur chambre pour prier et de ne pas faire de « show » pour exprimer leur prière.

Pendant des années au Québec nous avons été influencés par les signes ostentatoires imposés par la religion catholique; l'essentiel demeurait mystérieux, caché et... en latin! Combien de baptisés ont utilisé ces signes pour se procurer du pouvoir autant individuel que collectif. À côté de très belles réalisations, que de drames et de catastrophes! Les signes sont porteurs de sens, ils révèlent, ils influencent, et certains d'entre eux devraient être écartés car ils divisent, ils font reculer l'égalité, ils sont provocateurs de conflits. C'est peut-être pour ça que le Prophète dont je parlais précédemment n'en portait aucun. Le seul qu'on l'a forcé à porter est une couronne... d'épines!

Pas de religion officielle, mais pas d'athéisme officiel non plus. C'est ça, la neutralité. Et l'État a le droit d'interdire des signes (religieux ou pas) qui émiettent la solidarité, l'égalité et la fraternité/sororité. C'est au nom de ma foi nourrie par l'Évangile que je pense ainsi.



LE PAPE EST CHRÉTIEN !

*C'est l'exclamation de
Christine Pedotti
dans Témoignage Chrétien*

Sept mois après son élection, la détermination du pape François ne fait plus de doute, et ses adversaires commencent à relever la tête.

Jusqu'au début du mois de septembre on pouvait encore penser que François différerait surtout par son style. En soi, ce n'était pas rien tant le catholicisme est un empire des signes, mais on pouvait douter d'une volonté profonde de changement. Depuis quelques semaines, le doute n'est plus permis. François a bien décidé, comme son illustre modèle d'Assise de « rebâtir » l'Église. Est-ce une révolution ? Oui et non. Lorsque le cardinal Ratzinger, quelques jours avant son élection, déclare que : « *La barque de Pierre prend l'eau de toutes parts* » [1], il prépare bien les esprits à une nécessaire reconstruction – en régime catholique, on hésite toujours à employer le mot « réforme »... Il n'en a pas eu la force et c'est sans doute la raison profonde de sa démission. C'est la feuille de route que les cardinaux ont explicitement confiée à Jorge-Maria Bergoglio. Pour autant, les options de François sont-elles celles des hommes en rouge qui l'ont élu ?

Bonne nouvelle

Où va François ? En un mot comme en cent, à l'Évangile, tout simplement. L'Évangile et sa puissance subversive ! Souvenons-nous que le premier à prendre l'Évangile au sérieux fut celui qui le proclamait, Jésus de Nazareth, et que sa trajectoire s'acheva sur la croix. C'est un aspect des choses qui n'a pas échappé au pape François. Ses fréquentes allusions à la puissance du mal, à celle du diable sont le signe de cette clairvoyance. Voilà donc l'Évangile qui tout à la fois porte le pape et est porté par lui ! Non pas porté en procession, ou bien rangé dans un catéchisme, non, porté à même la peau par un homme qui s'agenouille aux pieds d'une femme musulmane, qui pleure, parce que les 350 migrants qui viennent de périr au large de Lampedusa sont ses frères et ses sœurs. Voilà qu'un monde indifférent et blasé, celui des médias, découvre que l'Évangile n'est pas un manuel de bonne conduite (voire de maintien sexuel) mais d'abord et avant tout « *la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres* ». Sous la houlette de François, l'Église pourrait-elle devenir (redevenir ?) messagère de la Bonne Nouvelle ? Pourrait-elle être une Église pauvre pour les pauvres ? En tout cas, c'est ce qu'il ne cesse de marteler. Que va-t-il faire ? Il s'est adjoint un groupe de 8 cardinaux, surnommés le G8, dont 7 membres ne viennent pas de la Curie. Leur mission vient d'être pérennisée. On tient là l'embryon de ce gouvernement collégial que tant de ca-

tholiques appelaient de leurs vœux. Mais plus précisément, que peut-on attendre ? La barque de Pierre, a fortiori si elle prend l'eau n'est pas facile à manier. Et une partie de l'équipage rechigne à la manœuvre.

Notre soutien

À Rome, la Curie ne voit pas vraiment d'un bon œil la réforme qui s'annonce. Comme toute administration, elle se croit aussi efficace qu'indispensable. Depuis des siècles, elle se prend pour le dragon qui défend la princesse – comprenez le pape, l'Église et le dépôt de la foi. Il n'est plus besoin de tendre l'oreille pour entendre les inquiétudes des fonctionnaires relayées par des vaticanistes qui depuis l'arrivée de François ont perdu leurs repères et leurs relais d'information habituels. On s'inquiète de ce pape qui parle à tort et à travers et dont la parole n'est plus « contrôlée ». Du côté des évêques, pour l'instant, le silence est de règle [2]. Habités à un régime de soupçon et de délation, ils n'ont pas l'habitude d'un pape qui ne leur dicte pas leurs discours. Il faut dire qu'il n'est guère tendre à leur égard : fonctionnaires, mondains, distants... la correction pour être fraternelle n'en est pas moins sévère. Du côté, des courants traditionnels, on n'a plus d'illusion. François ne poursuivra pas le mouvement de restauration engagé depuis près de 35 ans. Pour les Légionnaires du Christ, l'Opus Dei, les nouvelles communautés jusque-là bien en cour, le vent tourne et l'humeur devient chagrine voir agressive. On regrette Benoît

XVI et sa « *hauteur théologique* » quand François prêcherait comme un curé de campagne.

Les couteaux s'aiguisent. C'est pourquoi François a besoin de soutien, non parce qu'il est le pape mais parce qu'il endosse l'Évangile. Nous ne sommes pas papolâtres. François n'est qu'un homme, plein de qualités et de défauts. Il ne réussira pas seul. Plus encore que de confiance et d'approbation, il a besoin que se lève parmi les catholiques une dynamique créative. Si nous croyons qu'il manœuvre la barque dans le bon sens, souquons avec lui.

Christine Pedotti est rédactrice en chef de *Témoignage Chrétien*

Notes :

[1] Méditation du Chemin de Croix au Colisée, 25 mars 2005.

[2] On notera cependant les récents propos de soutien à François de Mgr Dagens.



L'ALTRUISME SALVATEUR

Article de
Mathieu Perreault

La Presse Montréal,
Vendredi 29 novembre 2013

Le moine bouddhiste français Matthieu Ricard est le nec plus ultra du baby boomer: tout d'abord scientifique, il s'est fait moine bouddhiste et est devenu proche du dalaï-lama. Après de nombreux best-sellers dans lesquels il a exposé les vertus de la méditation et du bonheur, il s'est attelé à la tâche de démontrer que l'altruisme est le seul choix rationnel pour l'humanité. La Presse l'a rencontré chez son éditeur boulevard René-Lévesque pour parler de son livre « Plaidoyer pour l'altruisme ».

Q Vous n'abordez pas beaucoup l'impact de la religion sur la santé mentale, qui a été discuté au Québec cet automne dans le cadre du débat sur la Charte de la laïcité. Pourquoi?

R Les résultats sont trop mélangés. Les gens religieux ont un lien social plus fort, moins d'alcoolisme. Mais aux extrêmes, il y a moins d'empathie, moins d'altruisme. On le voit aux États-Unis, la religiosité extrême peut se combiner avec un manque d'intérêt pour l'environnement et les générations à venir.

SECTION 1 : ACTUALITÉS

<p>La religion peut diviser les gens. Par exemple, une étude britannique montre que les gens qui s'intéressent à la méditation le font parfois parce qu'ils sont en difficulté.</p>	<p>le cerveau, l'empathie seule est un moteur sans eau qui brûle. Ce qui manque, c'est la chaleur humaine. Prendre l'autre dans ses bras est un baume qui empêche le burnout, Le cerveau pallie la détresse empathique.</p>
<p>Q Vous parlez des bienfaits de la méditation. Qu'en est-il de la prière?</p>	<p>Q Vous écrivez que certaines personnes sont authentiquement altruistes. Cela veut-il dire que d'autres ne le sont pas?</p>
<p>R Je suis convaincu de la pertinence de l'approche du dalaï-lama sur l'éthique séculière. C'est la seule et unique façon de pouvoir toucher la société dans son ensemble. Il ne faut pas associer des valeurs à une approche religieuse, qui est un choix. L'altruisme et la compassion ne sont pas des choix. Penser que l'école puisse être neutre sur les valeurs, c'est un leurre. Jouer à des jeux vidéo violents, ça doit être dénoncé comme dangereux.</p>	<p>R Ce n'est jamais 100 %. Mais on présume toujours de l'égoïsme universel et je note qu'aucune étude n'a jamais montré cela. Cette motivation d'altruisme, on peut la cultiver.</p>
<p>Q Un excès d'empathie peut-il réellement mener au surmenage?</p>	<p>Q Pourquoi, alors, la société de consommation égoïste et les films de violence existent-ils?</p>
<p>R C'est la fatigue de l'empathie. C'est la détresse empathique. On ne supporte pas de voir souffrir les autres et on veut leur venir en aide pour soulager notre détresse. Dans les milieux hospitaliers, 60 % des médecins et des autres soignants font des burnouts.</p>	<p>R La violence fascine parce qu'elle est une exception. Ça montre bien qu'on ne s'attend pas à ça. Elle fait la une des journaux, La banalité du bien ne fait pas de bruit. Quand je sors de l'avion, je ne dis pas: « Génial, personne ne s'est battu.» A la télévision, la personne moyenne voit 2600 meurtres par an. Dans la vraie vie, parfois les gens n'en voient même pas un dans toute leur existence.</p>
<p>Q On associe plutôt le surmenage aux employés très ambitieux.</p>	<p>Q Pourquoi l'évolution a-t-elle donc laissé exister l'égoïsme ?</p>
<p>R Ça, c'est le surmenage en entreprise. Pour en revenir à la détresse empathique, une étude longitudinale allemande a montré que l'amour altruiste et la compassion sont différents. Dans</p>	<p>R La coopération a toujours été plus créative que la compétition. Martin Novak le montre dans son livre Super coopérateurs. La lutte pour la vie, bien sûr, elle existe. Mais il y a eu des pro-</p>

SECTION 1 : ACTUALITÉS

<p>grès au fil des siècles. Le nombre de meurtres a baissé en Occident depuis 400 ans. Une expérience montre que les bébés préfèrent les altruistes. Quand on leur montre une boule qui monte une pente avec une boule verte qui les aide, puis la même boule qui monte la pente avec une boule rouge qui les en empêche, les bébés préfèrent dans 90 % des cas la boule verte qui aide.</p> <p>Q Que faut-il faire?</p> <p>R On interdit bien les drogues.</p> <p>Q Les égoïstes qui reculent si leurs choix comportent des détriments pour les autres échappent-ils à votre condamnation?</p> <p>R Il ne faut pas confondre l'amour de soi et l'égoïsme, qui implique une indifférence au sort d'autrui.</p> <p>Q Une personne qui est indifférente au sort des autres sans vouloir leur mal est-elle moins bonne qu'un altruiste?</p> <p>R C'est évident. Sur le plan cognitif, on se met à la place de l'autre. Sur le plan affectif, on ressent ce que l'autre ressent. On n'est pas des entités isolées.</p> <p>Q Qu'en est-il des situations où le bien est difficile à établir? Une collègue qui, auparavant, était opposée à l'achat des crevettes du Sud-est asiatique est rentrée d'un reportage là-bas avec la conviction que l'industrie de la crevette dans ces pays est bel et bien polluante</p>	<p>et génératrice d'inégalités, mais que les gens qu'elle fait travailler ont besoin de ces emplois.</p> <p>R Il faut être éclairé par la sagesse. On ne donnera pas une bouteille de whisky à un ivrogne à moitié mort. Il faut penser aux autres, mais aussi au court ou au long terme, au petit ou au grand nombre. S'il vous manque des éléments de connaissance, vous pouvez faire des erreurs, agir sur la base de la mauvaise motivation.</p> <p>Q Vous condamnez le libéralisme économiste et la «main invisible du marché» d'Adam Smith, qui croyait que la poursuite de ses propres intérêts par chaque citoyen allait mener à la société la meilleure. Pourquoi?</p> <p>R L'homo economicus, rationnel, c'est assez cocasse. Les travaux de Daniel Kahneman, par exemple, montrent bien que les choix économiques, ne sont pas toujours rationnels, loin de là. Et plus fondamentalement, la somme des intérêts personnels ne peut gérer les biens communs comme l'air et l'eau.</p> <p>Q Les sociétés anglo-Saxonnes, souvent décriées comme néolibérales par la presse française, ne semblent toutefois pas se porter très mal.</p> <p>R Elles ne fonctionnent pas sur le modèle d'Adam Smith. Tout d'abord, il n'y a pas d'accès parfait à l'information pour tout le monde, pour tous les acteurs économiques. Ensuite, elles ne</p>
--	---

sont pas si égoïstes qu'elles n'en ont l'air. Il y a les crédits d'impôt pour la charité, qui financent des millions d'ONG. De la même façon que ce ne sont pas les rois qui ont changé les choses au XVIII^e siècle, mais plutôt les marchands de Gênes et de Venise, parce qu'ils ont commencé à voyager. Je préfère penser qu'il y a un cœur visible plutôt qu'une main invisible du marché.

Q N'Y a-t-il pas une montée du radicalisme religieux en Inde?

R Sur un milliard et demi d'habitants, il y a de tout. Mais en gros, c'est la paix. Quand ça se passe naturellement, il n'y a pas de problème. C'est quand ça dérange que ça pose problème, parce qu'alors, il faut traiter tout le monde également.

PLAIDOYER POUR L'ALTRUISME

MATTHIEU RICARD NIL 917 PAGES



APPEL À RECONNAÎTRE LA SAINTETÉ DE NELSON MANDELA

*Les membres du
FAN de Montréal*

La « sainteté »? Ça ne dit plus rien dans notre monde. Pas même pour un très grand nombre des chrétiens.

« Être d'exception », « héros de notre temps », « modèle pour l'humanité », ça oui, ça veut dire quelque chose. Et on ne s'est pas gênés pour les appliquer à Nelson Mandela à l'occasion de son décès récent. Mais ces expressions ne sont-elles pas des traductions séculières et contemporaines de ce qu'est la « sainteté »?

Dans les premiers temps de l'Église, c'est le peuple chrétien lui-même qui proclamait la « sainteté » d'une personne récemment décédée, parce qu'il reconnaissait spontanément en elle un témoignage exceptionnel des vertus ou des qualités auxquelles l'Évangile de Jésus de Nazareth nous invite tous et toutes. Un saint ou une sainte, ce n'était ni un personnage historique, ni un être parfait. C'était une personne dont la vie méritait d'être citée en exemple et imitée parce qu'elle représentait l'expression particulièrement remarquable des valeurs proclamées dans la Bonne Nouvelle de Jésus.

SECTION 1 : ACTUALITÉS

C'est pour renouer avec cette tradition ancienne mais féconde que le Forum André Naud de Montréal a décidé de proposer que notre Église reconnaisse la sainteté de Nelson Mandela : non pas en tentant de faire entrer celui-ci dans la long et lourd processus juridico-administratif qui gère depuis longtemps la sainteté ecclésiale; mais **en invitant tous ceux et celles**, à l'intérieur des murs de l'Église ou à l'extérieur de celle-ci, **qui reconnaissent en Nelson Mandela un témoin exceptionnel des valeurs évangéliques pour notre temps, à signer l'appel qui suit** pour demander à notre Église et à l'évêque de Rome, François, de trouver les moyens nouveaux appropriés pour donner suite à cette reconnaissance populaire.

«L'honnêteté, la sincérité, la simplicité, l'humilité, la générosité, l'absence de vanité, la capacité de servir les autres – qualités à la portée de toutes les âmes – sont les véritables fondations de notre vie spirituelle....
....N'oublie pas qu'un saint est un pécheur qui cherche à s'améliorer.»

Nelson Mandela

Lettre à Winnie Mandela depuis la prison de Kroonstad, 1^{er} février 1975

Mandela n'est pas mort. Il est vivant dans ce qu'il y a de meilleur en chacun(e) d'entre nous.

Mandela n'est pas mort. Son esprit continue de vivre partout où des gens épris de liberté, de justice, de paix engagent leur vie pour changer le monde autour d'eux .

Mandela n'est pas mort. Il est présent partout où l'on refuse que le plus fort écrase le plus faible, partout où celui qui a subi l'injustice refuse la vengeance et privilégie le pardon, partout où la couleur de la peau fait briller l'arc-en-ciel après l'orage, partout où les religions s'embrassent en partageant la joie.

Mandela n'est pas mort. Nous croyons fermement qu'il est toujours vivant et qu'il occupe désormais une place de choix en ce Royaume où le précèdent les Gandhi, les Martin Luther King, les Oscar Romero, et tous les autres, partout dans le monde, et à toutes les époques, qui ont accepté de consacrer leur vie, de donner leur vie, pour la libération de leurs sœurs et frères humains. En ce Royaume où Jésus-Christ nous convie tous.

Voilà pourquoi nous demandons instamment que l'Église Catholique reconnaisse la sainteté de Nelson Mandela. Nous demandons au Pape François de trouver un chemin qui permettra cette reconnaissance.

SECTION 1 : ACTUALITÉS

Nous reconnaissons que Nelson Mandela, au-delà de l'appartenance à son peuple et à l'Église Méthodiste, appartient à l'humanité toute entière avec la multiplicité de ses races, de ses cultures, de ses religions, et c'est pourquoi nous demandons que la démarche de l'Église Catholique pour proclamer la sainteté de Nelson Mandela se fasse en communion avec les autres Églises chrétiennes et avec les autres religions de notre monde.



SECTION 2

LES DÉFIS PASTORAUX
DE LA FAMILLE
DANS LE CONTEXTE DE
L'ÉVANGÉLISATIONSYNODE DES ÉVÊQUES
III^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
EXTRAORDINAIRE*Contribution du
Forum André-Naud
de l'Outaouais**Le mariage ne peut se définir dans une
petite boîte fermée.*

Pour parler du mariage, le questionnaire du Vatican, et son texte d'introduction, utilisent plusieurs termes sans les définir: communauté familiale, lien conjugal, amour nuptial, alliance conjugale, "*Familialis consortio*", pacte d'amour conjugal, institution du mariage, mariage chrétien fondé sur le consentement, concubinage "*ad experimentum*", union libre, mariage selon la loi naturelle, couple qui ne se marie pas, mariage irrégulier. Il reconnaît donc implicitement une réalité contemporaine: les couples vivent leur union sous diverses modalités. Mais alors que les états reconnaissent à des degrés différents plusieurs de ces formes, le texte du Vatican ne semble

reconnaître qu'une seule forme que le document ne définit pas. En conséquence, il semble considérer comme "irrégulier" tout ce qui ne correspond pas à la forme de mariage qu'il suppose être la seule à correspondre à la volonté de Dieu. Or la grande majorité des couples contemporains de notre pays considèrent que le mariage est d'abord un engagement d'amour mutuel privé entre deux personnes adultes. C'est un engagement progressif, qui devient de plus en plus complet et qui peut, à une certaine étape, comporter un engagement public ou un contrat légal. Il peut aussi comporter un engagement devant la communauté chrétienne. Mais, pour eux, l'essentiel du mariage n'est ni l'engagement légal ou public.

Le rôle de l'Église n'est pas d'abord de juger mais d'accompagner et de révéler Dieu.

Devant cet état de fait, et en regard de l'attitude de Jésus, il nous semble important de cesser de se préoccuper d'abord de définir ce qui correspond ou non à la définition restreinte que le Vatican donne au mariage ou au divorce et de juger les couples à partir de ces définitions. Il faut d'abord écouter les couples dans leurs réalités diverses, saisir le caractère évolutif, progressif du lien d'amour qui les unit, Il faut les accompagner dans leur dé-

SECTION 2 : DOSSIERS

marche qui comporte des succès comme des échecs et des recommencements. Témoigner de l'amour de Dieu pour eux. Reconnaître qu'ils font des choix d'adultes selon leur conscience.

L'engagement du Forum André-Naud

C'est dans ce sens que le manifeste du Forum André-Naud engage ses membres à:
"Accueillir ouvertement dans leurs différentes situations de couples les personnes séparées réengagées, les personnes homosexuelles, les personnes vivant en union de fait,... qui cheminent dans la communion au Christ à la table eucharistique."

Avant d'exiger que les couples chrétiens s'engagent devant la communauté chrétienne pour être "en règle" avec l'Église, nous croyons que la communauté chrétienne peut d'abord prendre l'initiative de reconnaître et d'accueillir chez elle les couples tels qu'ils sont et surtout de pouvoir dire la présence de Dieu dans ce qu'ils vivent déjà.

Questions spécifiques

Les observations qui précèdent sont fondamentales et répondent à l'ensemble du questionnaire. Voici par ailleurs quelques observations au sujet de questions spécifiques:

3 a) et 4 g) Des initiatives comme "Joie de vivre" (pour les divorcés), les fins de semaine de préparations au mariage pour cohabitants ont été bien accueillies parce

que, selon le témoignage des participants, on les reconnaît pour ce qu'ils vivent vraiment et que loin de nier leur vécu, on s'en sert comme base valable pour progresser davantage, ce qui est le propre d'une démarche d'adulte.

Dans 4 g), il est possible que dans la langue de rédaction du questionnaire, l'expression "miséricorde" ait du sens mais en français, elle porte une connotation condescendante. Nous préférons "amour de Dieu" ou "tendresse de Dieu", ou, comme semble le privilégier le pape François, "compassion". Nous soulignons cet exemple parce que l'ensemble du questionnaire trahit des jugements, des préjugés, des catégorisations qui sont incompatibles avec l'approche pastorale de Jésus. On ne changera rien au sentiment de rejet et d'infantilisation que ressentent tant de couples si l'attitude du Vatican, telle qu'elle transparait dans ce vocabulaire n'est pas radicalement changée.

4 e) Nous observons que de nombreuses familles reconstituées accomplissent de petits miracles dans l'éducation des enfants, traitant avec autant d'amour les enfants qui sont issues d'unions antérieures et qui traînent parfois de blessures profondes. Loin de leur refuser la pleine participation à la communion, nous devons reconnaître la présence de Dieu dans ce qu'ils vivent. Leur amour tenace malgré les blessures antérieures ne peut être que l'œuvre de Dieu.

SECTION 2 : DOSSIERS

4 e) et 5 e) Nous avons déjà, dans nos milieux, inventé des célébrations pour reconnaître la présence et la bénédiction de Dieu envers les couples dans leurs divers défis. Si, par exemple dans le cas des homosexuels, on ne peut pas offrir le sacrement du mariage, on peut inventer des "sacramentaux", des bénédictions.

En résumé, si beaucoup de gens, de couples, ont quitté l'Église, nous croyons que dans trop de situations c'est l'Église qui a quitté les couples. Nous tentons de demeurer pour ces personnes les témoins de la tendresse de Dieu, mais il est difficile de la faire quand le Magistère qui devrait être notre guide est devenu un contre témoignage.

Remarque finale et globale

L'introduction au questionnaire déplore "*les formes de féminisme hostiles à l'Église*". Il semble inconscient de la misogynie systémique d'un clergé uniquement composé d'hommes célibataires qui n'accepte pas de femmes, même au diaconat. Même Humanae Vitae (qui est présentement ignorée par la quasi-totalité des baptisés) a été rédigée par des hommes non mariés. Si le synode sur le mariage et la famille n'est finalement composé que d'évêques masculins et célibataires, sans inviter de femmes et d'hommes mariés, il accentuera le fossé de crédibilité dont souffre déjà le Magistère en cette matière.

Au nom du Forum André-Naud en Outaouais

Gilles Lagacé
Françoise Lagacé
Michel Lacroix
Pauline Leduc
Denise Forget
Louis Forget
Monique Beauchemin
Ghislaine Marion
Jacques Massicotte

Et les autres membres du Forum



**SYNODE
D'OCTOBRE 2014**

*Collaboration des
membres du
FORUM ANDRÉ-NAUD
de Montréal
à la consultation
en vue du
synode d'octobre 2014*

Monsieur le président de la CÉCC,
Messieurs les membres de la CÉCC,

SECTION 2 : DOSSIERS

Les membres du Forum André-Naud de Montréal, soucieux de la promotion de la liberté de pensée et d'expression dans leur Église, acceptent avec plaisir de participer à la consultation qui se déroule présentement dans l'ensemble des diocèses de leur Institution en vue du synode d'octobre 2014. Compte tenu du délai très court qui nous a été soumis pour réfléchir, débattre et rédiger nos opinions, nous avons dû nous partager les questions; cependant tous les membres se rallient aux textes qui suivent même si parfois de légères nuances auraient pu être exprimées. Les opinions des différents membres du Forum de Montréal au sujet de LA FAMILLE sont autant de pointes de tissu qui cherchent à se réunir en une seule courtepointe pour réchauffer l'Humanité.

Des réponses au questionnaire soumis ont été apportées aux questions 2 (loi naturelle), 4 (union libre et personnes divorcées/remariées), 5 (personnes de même sexe) et 7 (ouverture à la vie).

Introduction

LE "POUVOIR" DU SERVICE

"Les consciences personnelles et les vies humaines sont ainsi sacrifiées sur l'autel de l'idéologie et du pouvoir.» (1)

La religion catholique comme toutes les autres institutions (sans doute nécessaires dans l'organisation des sociétés) n'échappe pas aux pièges des idéologies qui schématisent, nivellent, résument et finissent pas se couper du réel. Au pouvoir, ces institutions qui, devant leurs « succès », négligent de se remettre en question peuvent même basculer dans une certaine violence des consciences pour faire respecter leurs lois. Elles en oublient le service des personnes qu'elles forcent à rentrer dans le rang... ou à quitter l'organisation. Elles oublient que le « réel » se modifie avec le temps, qu'il n'est pas une photo et que les idéologies doivent s'ajuster pour demeurer au service des personnes. **« Malheur à vous, maîtres de la loi! Vous mettez sur le dos des gens des fardeaux difficiles à porter, et vous ne les aidez pas même du bout d'un seul doigt à porter ces fardeaux. »** (Lc 11, 46)

Jésus, le Verbe de l'Éternel, a utilisé des paraboles surprenantes pour nous révéler la **fidélité** inconcevable du Père et au nom de ce même Père est lui-même intervenu de façon étonnante (et parfois décevante pour beaucoup de monde) afin d'épauler des personnes aux prises avec un fardeau lourd à porter. La parabole du fils perdu et retrouvé (Lc 15, 11-32) illustre bien le type de fidélité qui réside dans le cœur de Dieu par rapport à celui qui habite le nôtre. Nous avons aisance à accueillir et à être fidèles aux personnes qui sont « habillées » selon

SECTION 2 : DOSSIERS

nos critères : les personnes mariées à l'église, les personnes hétérosexuelles, les personnes fidèles à la loi naturelle, les personnes divorcées vivant en célibataires, les familles constituées d'un homme et d'une femme mariés ayant eu des enfants selon la loi naturelle... donc les personnes « en règle » si on peut dire, « les personnes obéissantes » (Lc 15, 29) comme le mentionne la parabole. Toutefois notre fidélité est mal à l'aise et refuse l'entrée dans l'Église à celles et ceux qui se présentent avec un vêtement « malpropre ou déchiré ». Comme le fils « fidèle » de la parabole de Jésus rédigée par Luc, « nous nous mettons en colère et refusons » leur entrée dans la Maison du Père.

Jésus qui réfléchit la fidélité de l'Éternel a jeté par terre pas mal de monde à son époque, un monde compartimenté qui ne s'attendait plus à ça, un monde déconcerté devant autant de compassion et de tendresse, un monde schématisé et classé comme des papillons épinglés. Il a dérouté la femme qu'on se préparait à lapider... et ses « lapideurs »; il a scandalisé les légistes et les bien-pensants en jasant avec une femme près d'un puits, en s'approchant d'un lépreux, en faisant l'éloge d'un centurion, en allant manger chez un détesté percepteur d'impôts... Il a ébranlé la « théologie » de son époque avec la parabole du bon Samaritain et son Discours sur la montagne. **Sans dogmatisme aucun, sans exclusion ni rejet, il a apporté de**

bonnes nouvelles à celles et ceux dont les épaules étaient trop lourdement chargées. Il leur a débarré des portes vers une vie en abondance, loin de la honte et du mépris. Il a surtout interpellé les consciences : autant celle de la personne écrasée que celle de la personne pointant du doigt.

Comment se fait-il qu'au nom de ce même Jésus, miroir de la fidélité attentive de l'Éternel, nous nous donnions comme Église, 2000 ans après Lui, le droit de nous comporter comme le fils « fidèle » et d'exclure de la Maison ceux et celles qui, « vêtus » autrement que nous, **croient en Lui** tout en étant divorcé(e)s et remarié(e)s, le droit de mépriser les personnes homosexuelles et leur projet de vie, le droit d'accorder peu de valeur à l'union libre d'une femme et d'un homme non mariés selon notre loi, le droit de punir celles et ceux qui ne se soumettent pas à la « loi naturelle »? Serait-ce que comme Église nous soyons devenus incapables de reconnaître joyeusement, à la FAÇON de Jésus, la Beauté cachée en quelqu'un qui vit autrement que selon nos façons de voir à nous; incapables, à cause du pouvoir que nous représentons et que nous craignons de perdre; incapables de RENCONTRER celle ou celui qui nous fait signe selon ses convictions?

Bernard Häring a parlé de l'Église comme étant **le signe du Christ qui continue de guérir et de réconcilier**. N'est-il pas temps pour notre Église dont vous, les chefs, se

réuniront en synode en octobre prochain de se convertir au type de fidélité que Jésus a entretenue avec ses contemporains? Une fidélité prête à perdre la face devant le Pouvoir des Grands pour faire confiance à la conscience personnelle et à redonner chaleur et tendresse à une petite ou un petit qui cherche à se construire ou à se reconstruire! Une fidélité aussi « brouillonne » qu'un Dieu crucifié qui écarte le bien paraître et le pouvoir des Cours et des Palais pour marcher, à la façon de l'évêque de Rome, avec ces « mal vêtus »... selon nous! Une fidélité imprégnée d'attention, d'écoute et d'audace qui « court à la rencontre du revenant, le serre dans ses bras et l'embrasse. » (Lc 15, 20).

André Gadbois

Q2-La loi « naturelle »

Y a-t-il du nouveau sous le soleil?

Dans l'introduction au 5e colloque international sur l'herméneutique qui s'est tenu en 1965 à l'Université de Rome I: La Sapienza sur le thème *Démythisation et morale*, le philosophe italien Enrico Castelli (1900-1977), dont l'épouse était une nièce du pape Pie XII, parlait de «cette morale naturelle qui, en définitive, ne peut pas se fon-

der sur la nature, parce que d'une nature pure nous ne pouvons pas parler». Il ajoutait: «Si l'on a continué à parler de *morale naturelle* et de *droit naturel*, on en a parlé en se basant sur le présupposé d'une Révélation dont toutefois ont perdu le sens précisément ceux qui en ont le plus parlé et en parlent; exactement: d'une Révélation d'un état de nature pure» (p. 124). Pour Castelli, «les difficultés d'une morale naturelle sont les mêmes que celles d'une physique *désintentionnalisée* (Galilée), les mêmes que celles d'une morale sans kérygme. L'admonition que nous adresse une science de l'inconscient est de ne pas nous arrêter aux symboles traditionnels de la *faute* et de l'*innocence*» (p. 125). L'introduction à ce 5e colloque a été publiée à nouveau par Castelli, avec les introductions qu'il avait écrites pour les douze premiers colloques qui avaient débuté en 1961, sous le titre *La critique de la démythisation. Ambiguïté et foi* (Paris, Aubier-Montaigne, 1973, 284 p.; voir pp. 113-130).

Ce que Castelli appelle une physique désintentionnalisée, c'est une physique qui, comme celle de Galilée, ne déduit pas le principe du fait, c'est-à-dire qui ne déduit pas l'intentionnalité des événements en cours. Dans le domaine moral, cela voudrait dire ceci: ne pas «déduire d'une action déterminée proposée comme exemple la norme de conduite, c'est-à-dire le critère d'évaluation» (p. 57, note 19)...

Si l'aspect **général** de la loi naturelle renvoie à une nature pure dont on ne peut parler et sur laquelle une morale dite naturelle ne peut pas se fonder, le recours aux cas **particuliers**, quant à lui, **implique** cette nature pure dont on ne peut parler, mais pour en faire le procès et la remplacer par ce que Castelli appelle «la fable de la charité» (Boutin 1980, p. 440). La foi est ce paradoxe selon lequel le particulier est supérieur au général.

Dans le processus actuel de marginalisation de l'Église dans la société, par contraste avec un état de fait récent, les contraintes sociales se transforment et on assiste alors à un raidissement défensif de l'institution qui se donne pour tâche première de **garder le sens comme on garde une porte**. Le catholicisme est beaucoup plus connu par les prises de position des autorités religieuses que par sa capacité à lire les 'signes des temps', une expression en forte baisse sur le marché actuel des valeurs boursières d'un catholicisme occupé à sauver ce qui peut rester des structures d'hier.

À la fois déroulement de son histoire et sceau de son sommeil, la mémoire est particulièrement sensible à la vertu de l'oubli : elle sélectionne et conserve les 'bons' événements du passé tout en passant sous silence les 'moins bons' événements, à partir d'un point de vue estimé plus profitable à la maîtrise du présent.

La mémoire sélective refuse, en même temps que sa propre limite, une articulation avec la culture du présent dans ce que cette culture a de différent par rapport à la culture d'hier; elle préfère même parfois **s'identifier à des lieux communs dont elle est la seule à ignorer la banalité**. Insensible au passé tel qu'il fut, la mémoire sélective troque **l'être** du passé contre **la perception** qu'elle en a. Elle fait passer la tradition au 'mode répétition' et modifie ainsi le niveau et surtout l'horizon des attentes, un horizon qui se déploie alors vers un passé considéré comme meilleur, idyllique même parfois, et non vers un avenir novateur comportant des risques, c'est-à-dire lorsque la tradition est **transmission...**

Pour Teilhard, comme il l'écrit dans sa réponse à l'enquête sur les raisons actuelles de l'incroyance publiée dans la revue *La vie intellectuelle* du 25 octobre 1933 (IX 147-153), le christianisme

semble prendre plaisir à minimiser les espérances humaines, et à signaler les faiblesses de notre société. Il a le dédain ou la crainte du progrès et de la découverte. Il n'apporte en somme aucune consécration ni aucun agrandissement aux aspirations les plus hautes et les plus fortement senties de l'Homme d'aujourd'hui. [...] **La résistance actuellement rencontrée par l'Église [...] ne tient pas, comme on le dit parfois, à ce que ses dogmes sont trop hauts et sa morale trop difficile.**

Elle est due au fait que les Hommes, ne reconnaissant plus en nous leur idéal religieux et moral, s'éloignent, dans l'attente de quelque chose de mieux. (IX 151-2)

Dès 1917, Teilhard en appelait à une Église **qui cherche** et qui ne se contente pas d'être une Église **qui enseigne** (EP 38). Le divorce entre les deux alimente une paresse à l'égard de laquelle Teilhard n'est pas tendre : « Ce serait une belle objection à la vérité de l'Église de pouvoir lui jeter à la figure qu'elle fait des paresseux!... » (EP 26). « On nous répète que le monde s'attédie. Mais ne serait-ce pas l'image du Dieu de l'Évangile, que certains laissent se refroidir en leur théologie? » (EP 154) « Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses : ' N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver..' ? » (EP 91)

[...] toujours la même opposition, ou du moins la même défiance, fondamentale : comme si l'Église ne voulait pas s'engager, se donner : comme si, plus profond que les encouragements de détails, se dissimulait la même arrière-pensée : « Au fond, il n'y a rien et il n'y aura jamais rien de nouveau sous le soleil. Rien ne saurait changer la face de la Terre. Le Terre n'est-elle pas du reste alourdie, gauchie, par la Chute originelle? » Toujours question de « monde vieil-

lissant », de « monde se refroidissant », jamais de « monde naissant »... En somme, tout en acceptant verbalement certains résultats et certaines perspectives du Progrès, l'Église semble « ne pas y croire ». Elle bénit parfois. Mais son cœur n'y est pas.

Or les conséquences de ce scepticisme (ou même de ce pessimisme) humain sont de nature à paralyser entièrement le mouvement de conversion du Monde.

D'une part, les incroyants du dehors continuent à nous regarder comme insincères. Ils nous évitent ou nous haïssent, parce que nous ne souffrons, ni travaillons, ni espérons avec eux.

D'autre part, les fidèles du dedans continuent à se sentir à la gêne, pris comme ils se trouvent entre leur foi et leurs évidences ou aspirations naturelles. Et ils se trouvent dès lors affaiblis pour assimiler les forces humaines qui les entourent.

Maurice Boutin

Q4-Union libre et divorcés/remariés

Qui suis-je pour juger?

Le problème des "divorcés/remariés" m'a hanté dès le début de mes études théologiques à l'Université St-Paul d'Ottawa. Je me rappelle même que j'avais fait, durant cette belle période du Concile Vatican II, une recherche de textes bibliques et du Droit Canon!!!!, en vue d'un essai à remettre à mes profs pour fin d'examen...Comme tu le vois, cette situation vraiment déplorable de chrétiens divorcés/remariés (civilement évidemment!!!!) ne pouvant avoir accès à la communion des saintes espèces lors d'eucharisties auxquelles ils participaient très sincèrement, me troublait profondément. C'était, entre autre, le cas de mon beau-frère, Pierre, le frère de mon épouse Michèle, dont la première épouse (une de ses étudiantes à l'époque à l'Université Laval) l'avait quitté avec ses deux enfants pour s'en retourner dans son pays d'origine, les E.U. Seul, il avait continué à s'occuper très généreusement et fidèlement de ses deux enfants en les faisant venir deux fois par année "seulement" avec tous les coûts que cela entraîne évidemment, avion, habillement, sorties, santé etc.

En relisant le texte de l'exhortation "Evangelii Gaudium" de notre cher Évêque de Rome, François, je n'ai pu m'empêcher de m'arrêter sur un de ses paragraphes

qui, à mon humble avis, résume très bien mon état d'âme face à la situation d'exclusion des divorcés/remariés dans notre "sainte Église"....et comment je souhaiterais voir nos évêques pour le prochain Synode, s'inspirer de cette magnifique exhortation de François:

"POUR TÉMOIGNER DE L'ACCUEIL DE DIEU, IL FAUT "AVOIR PARTOUT DES ÉGLISES AVEC LES PORTES OUVERTES" AFIN QUE CEUX QUI CHERCHENT NE RENCONTRENT PAS "LA FROIDEUR D'UNE PORTE CLOSE". "MÊME LES PORTES DES SACREMENTS NE DEVRAIENT PAS SE FERMER POUR N'IMPORTE QUELLE RAISON". AINSI L'EUCARISTIE "N'EST PAS UN PRIX DESTINÉ AUX PARFAITS, MAIS UN GÉNÉREUX REMÈDE ET UN ALIMENT POUR LES FAIBLES".

Le Pape réaffirme qu'il préfère une Église "accidentée, blessée et sale pour être sortie dans la rue, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités".

Ces paroles de François, je les fais miennes en reprenant, cette fois, une de ses répliques, lors de son voyage en avion vers le Brésil, au sujet des homosexuels: **qui suis-je pour juger!** A l'exemple de Jésus qui n'est pas venu pour condamner mais sauver ce qui était perdu, nous ne pouvons pas accepter d'exclure nos frères divorcés/remariés de la communion au corps et au

SECTION 2 : DOSSIERS

sang de Jésus lors de nos Eucharisties. S'il est toujours vrai que la **conscience** a priorité sur les lois et les prescriptions de notre Institution, laissons donc alors nos frères divorcés/remariés décider par eux-mêmes de communier avec toute la communauté de croyants comme eux et laissons à notre Père Céleste le soin de les accueillir à la manière de l'enfant prodigue, c'est-à-dire sans jugement, avec tendresse et compassion, en leur rendant toute leur dignité.

Jean-Guy Larin

Bonjour à vous tous, mes enfants!

Pour commencer, je veux vous dire combien je vous aime et combien suis fier de vous tous. Vous nous avez donné huit petits-enfants qui font notre joie. Nous vous en remercions. L'amour se perpétue...

Je ne connais pas les raisons qui font que vous n'êtes pas mariés même si vous vivez en couple depuis plusieurs années. Peut-être qu'un jour quand vous serez prêts vous poserez le geste de le faire. Mais cela n'appartient qu'à vous. Je n'ai pas à m'immiscer dans votre choix. Je vous aime libres et autonomes comme j'ai toujours senti cela de Dieu à mon égard.

Je sais que vous aimez vos enfants d'un amour très grand et votre amour pour eux ne s'en ira jamais et cela comme Dieu l'a promis à chacun de ses enfants: "Je t'aime d'un amour éternel et mon amour pour toi ne s'en ira jamais". Tant qu'à vous, les parents, je sais que vous faites tout en votre pouvoir pour que votre amour demeure. Je sais aussi que Dieu vous aime vous aussi d'un amour éternel.

Vous êtes l'image de Dieu pour vos enfants, Dieu Amour, Dieu Compassion, Dieu Justice. C'est à travers vous, les parents, qu'ils expérimentent Dieu. Je me souviens d'un jeune qui m'a dit un jour du haut de ses sept ans: « Mon père ne m'aime pas. » Ce jeune ne pouvait expérimenter l'Amour de Dieu car il ne le vivait pas au plan humain. Dieu se donne toujours gratuitement, Il n'attend rien en retour. Vous avez donc une grande responsabilité, celle de montrer à vos amours la gratuité de l'amour de Dieu dans leur vie.

Je vous le redis et ne l'oubliez jamais que Dieu, Père, Fils et Esprit se donne gratuitement dans les sacrements. Ne vous empêchez pas de Le recevoir. C'est ma première bonne nouvelle pour vous tous.

Continuez à être bons, justes, généreux, accueillants comme vous l'êtes déjà. Pardonnez comme Dieu vous pardonne vos erreurs.

SECTION 2 : DOSSIERS

Quelle bonne nouvelle vous êtes pour nous, vos parents, vos enfants et toute la société! Vous dites que l'amour et la gratuité sont possibles. Et vous êtes ma deuxième bonne nouvelle.

Avec tout mon amour,

Maman (Diane Brunet)

Lettre à mes sœurs et frères divorcés/remariés

Dans ma famille proche ou élargie, parmi mes amis et mes connaissances, se trouvent de nombreux couples de ceux qu'on appelle des **divorcés/remariés**. C'est à eux, et à tous ceux qui vivent les mêmes situations que s'adresse cette lettre.

Dans moins d'une année, en octobre 2014, **se tiendra à Rome un synode sur la pastorale de la famille**. En vue de cet événement important, Mgr Gerhard Mueller, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, a publié un long texte pour rappeler *la doctrine traditionnelle* sur l'indissolubilité du mariage et la place que l'Église accorde aux divorcés remariés. Ce texte qui se veut pas-

total a pourtant écorché à plusieurs reprises ma sensibilité de chrétien qui cherche à témoigner (sans toujours y arriver) de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus-Christ.

Je souhaite donc que ma réflexion atteigne également les **évêques de chez nous** qui se rendront à Rome pour le synode de 2014.

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ.

Un jour, il y a plus ou moins longtemps, vous êtes follement tombés amoureux(es), et vous avez voulu partager votre vie, *pour le meilleur et pour le pire*, avec la personne que vous aimiez. Et c'est à l'Église Catholique à laquelle vous appartenez que vous avez demandé le sacrement du mariage. Vous n'étiez pas théologien(e)s, et vous ne saviez peut-être pas tout ce que signifiaient ces mots «sacrement de mariage». Mais vous saviez que votre amour voulait durer toujours. C'était votre projet, et vous avez sûrement fait beaucoup d'efforts pour qu'il se réalise. Malheureusement, la vie étant ce qu'elle est, et notre nature humaine étant imparfaite par définition, au bout de quelques (nombreuses) années, vous avez dû constater qu'un réel et grand amour pouvait s'échouer sur les écueils de la vie. Peut-être avez-vous longtemps lutté pour sauver ce qui avait été un beau rêve. Mais vous avez finalement dû accepter cette réalité nouvelle : entre vous et l'autre, il n'y avait plus un amour suffisant pour soutenir

SECTION 2 : DOSSIERS

davantage une vie de couple. Vous avez dû vous quitter avec tout ce que cela veut dire comme déchirements et comme souffrances !

Les mois et les années ont passé. Les plaies se sont cicatrisées. Le calme et la joie sont revenus. Et puis de nouveau vous avez rencontré une personne qui vous a émerveillés, qui vous a émus. Et vous avez constaté que l'amour était de retour. Et que vous pouviez faire de nouveaux projets de vie. Vous avez voulu encore une fois vous adresser à l'Église pour constater que non seulement elle vous refusait le sacrement de mariage, mais aussi les autres sacrements. Vous avez été déçus. Vous avez vécu un sentiment de rejet. Vous vous êtes sentis trahis. Peut-être même avez-vous pu penser que Dieu ne vous aimait plus. Bien sûr on vous a dit que Dieu vous aime toujours, mais on n'a pas voulu que vous preniez place à la table qu'Il avait dressée pour vous...! Et on a refusé de vous donner le signe de son pardon...!

Pourtant votre foi a été la plus forte, et vous avez conservé la conviction que Dieu vous aime.

Et je veux vous dire que vous avez raison ! L'histoire de l'Église (les théologiens disent **LA TRADITION**), les constructions théologiques, les habitudes... Tout cela peut expliquer ce qui vous arrive. Je n'y reviendrai pas car cela ne vous apporterait rien. Mais

je veux tout de même vous parler de ce que Dieu pense à votre sujet en nous racontant une histoire qu'on trouve dans le livre de **LA BONNE NOUVELLE (pour vous) – Luc 15**. «Il s'agit d'un père qui avait deux fils qu'il aimait beaucoup. Mais voilà que le plus jeune décida de partir en demandant à son père de lui donner tout de suite la part d'héritage qui lui reviendrait après sa mort. Le jeune homme pouvait difficilement faire plus de peine à un père aimant : aussi bien dire qu'il le considérait déjà comme mort ! Après avoir dépensé à tort et à travers tout l'argent qu'il avait, le fils décida de revenir vers son père, acceptant à l'avance d'être traité comme un serviteur. C'était mal connaître le père ! Dès qu'il l'aperçut de loin, celui-ci accourut à sa rencontre. Il était tellement ému qu'il ne dit rien. Aucun reproche. Il l'embrassa bien fort. Des larmes de joie coulaient sur les deux visages. On peut imaginer ce que cette étreinte signifiait de part et d'autre :

- *Tu es revenu !*
- *Tu m'attendais !*
- *Comme j'avais hâte de te revoir !*
- *Je me sens tellement bien dans tes bras !*
- *Je t'aime tellement ! Maintenant, et comme je t'ai toujours aimé !*
- *Comme je me sens aimé ! Et comme ton amour me rend capable de t'aimer à mon tour !*

SECTION 2 : DOSSIERS

Leurs retrouvailles n'étaient faites que de joie et d'amour. C'était un printemps nouveau. C'était un recommencement. C'était comme si rien ne s'était jamais passé.

Le père demanda qu'on prépare un grand repas de fête pour que tout le monde partage sa joie et la joie de son fils perdu et retrouvé.»

Cette histoire, racontée par Jésus lui-même, est une belle histoire. C'est votre histoire à vous. Un jour, pour toutes sortes de raisons et à cause de vos propres faiblesses, en constatant la rupture des liens qui vous unissaient à l'autre, peut-être vous êtes-vous éloigné(e)s de ce Père qui vous aime tant. Mais vous êtes revenu(e)s vers Lui. Il vous ouvre largement les bras et vous dit sa joie amoureuse.

Mais je n'ai pas terminé l'histoire ; «Le fils aîné était absent au moment du retour de son frère. En rentrant à la maison, il s'indigna de voir ce qui se passait et refusa de se joindre à la fête et de passer à table avec son Père et son frère. Son Père dut sortir de la maison pour l'en prier ! Le fils aîné ne s'apercevait pas qu'il s'excommuniait lui-même en ne partageant pas la joie et l'amour de son Père et de son jeune frère; en ne partageant pas le repas de la communion, de l'union retrouvée.»

Je ne puis m'empêcher de vous dire que Dieu vous accompagne dans le nouveau projet d'amour qui vous habite. Et Il vous

invite à sa table où Il vous donne Lui-même à manger. Et Il vous dit que cette nourriture, Son Corps et Son Sang, fera grandir et réussir votre amour.

Parce que nous sommes tous faibles et pécheurs, il peut arriver que nous ne reconnaissons pas qu'un véritable amour puisse exister chez des personnes qui sont appelées à vivre des situations de vie très différentes des nôtres, et que ce véritable amour les unit très étroitement à LA SOURCE DE L'AMOUR QUI EST EN DIEU. En ce sens nous pouvons malheureusement nous identifier au fils aîné de l'histoire de Jésus.

Comme chrétiens, à tous les niveaux de la hiérarchie de notre Église, nous sommes appelés à la conversion. Nous sommes appelés à rentrer dans la MAISON DU PÈRE, la maison où l'amour triomphe toujours, la maison où l'amour va jusqu'au pardon, la maison où l'on se découvre avec émerveillement fils et filles d'un MÊME PÈRE, assis à la même table où nous partageons le repas qu'il nous offre. Et notre conversion fera la joie de Dieu !

Michel Gauvreau f.Ch.

Hors de l'Église...

Hors de l'Église point de salut! On m'a dit : scandale, sors d'ici. Alors je n'ai converti personne par la suite. Je n'ai écouté que l'autre, supporté ses détresses dites dans ses mots, ses tristesses, ses colères, ses solitudes, son goût de mourir. J'ai aidé à trouver en lui ce qui était bon, beau, vrai, ces parcelles d'émotions positives, de bonheurs perdus dans des ouragans intérieurs destructeurs. Victimes de la vie, écorchées, meurtries. Avec le temps, leurs miettes de bonheurs du passé se sont soudées et ont fini par évacuer la mort et ce qui rôdait en eux, les étouffant et les paralysant. Il leur est arrivé que, cherchant un sens à leur vie et tout en le touchant, Dieu a surgi spontanément dans leurs phrases et leurs mots. La patience exigée pour les écouter et apprendre d'eux sans les juger m'a permis de comprendre que Dieu est probablement plus patient que l'Église, impatiente de juger, de convertir, de diriger sans respecter la parole de l'autre.

L'autre m'a amené à prendre conscience de mes propres détresses, tristesses, colères, solitudes et à me centrer sur mes bonheurs et mes actions positives et bonnes. Sortir de ce cercle de l'Église, aller vers l'autre vivant hors de ce cercle, l'écouter dans ses mots, ses paroles, ses valeurs, sa culture, sa religion et ce qui nous unit

lorsque parents : l'amour et l'intérêt de nos enfants. S'engager avec lui dans un dialogue qui nous unit malgré nos différences, parcours de parents, d'éducateurs, d'adultes et respecter les parcours complexes de nos enfants à la recherche de leurs bonheurs. Marcher avec eux sans rien ajouter que nos gestes de bonté... et se laisser pénétrer de leurs richesses. Et Dieu vit que cela était bon, lit-on dans la Genèse... Et tout comme Jésus avec ses apôtres, laisser les autres reconnaître sa présence sans l'imposer.

Je n'ai converti personne mais j'ai aidé l'autre à se convertir à ce qui était bon en lui avec patience et tolérance et il m'a aidé à cultiver l'importance de la bonté, de la tolérance et de la patience en moi.

Gilles Gadoua

L'amour rend humain et fait le sacrement

«Pour la première fois depuis de nombreux millénaires, la relation sexuelle a cessé d'être nécessaire pour la reproduction. C'est une évolution technologique qui entraîne une mutation anthropologique morale. La sexualité et la vie continuent d'être toujours

SECTION 2 : DOSSIERS

aussi sacrées, et il convient de les traiter avec une extrême délicatesse. » Si cette affirmation de José Arregi d'Espagne est importante, elle nous oblige à l'humilité, nous mettant à l'écoute des couples et des familles qui la vivent.

En Amérique du nord, la vie familiale est devenue un défi mais aussi une source d'espoir, un lieu où la vie peut être acceptée et grandir. Si la conciliation travail – famille n'est pas en général une réalité harmonieuse, ce n'est rien en comparaison avec la transmission de la foi chrétienne où la Source s'est particulièrement tarie dans nos milieux familiaux.

« C'est l'amour qui nous rend humains et qui nous rend divins. C'est l'amour qui fait le sacrement. » (J. Arregi) Toutes les situations jugées par certains irrégulières devraient être discernées selon ce critère qui me semble fidèle à l'Évangile. Cela vaut pour les unions de fait, les unions homosexuelles, les remariages, etc. Dans nos communautés paroissiales, on accueille et incorpore à la vie de l'ensemble toutes ces personnes sans distinction. On ne veut pas empêcher l'affection, la reconnaissance, le respect de la dignité.

Si je voulais définir ce que je cherche à réaliser dans mes interventions pastorales privées ou publiques, c'est ceci : faire en sorte que *« le rôle de l'Église [soit] d'accompagner, d'encourager, de soutenir chaque*

personne telle qu'elle est, où qu'elle se trouve. » (J. Arregi) Que l'amour soit alors partagé en larges parts bénéfiques ! Mais cela aussi est un rêve, et il nous faut mettre les mains à la pâte pour qu'il se réalise au mieux !

Comme prêtre diocésain de Montréal, je rêve d'un synode au Vatican sur la famille où des couples et des familles seraient les principaux intervenants, en majorité. Puisque l'Esprit est accordé à tous les baptisés, il me semble normal que les couples et les familles soient considérés comme les « experts » faisant autorité lorsque l'Église souhaite s'exprimer sur ces sujets. Quelques agents de pastorale ordonnés pourraient bien sûr les accompagner, ...avec des évêques !

Je rêve que ce synode général soit précédé de synodes continentaux, à cause de la complexité des situations de vie sur la planète, et avec un souci d'être représentatif des cultures de grands ensembles si différents.

Jean-Pierre Langlois

Q5- Personnes de même sexe

Mon fils est en amour

Ma bien aimée et moi avons transmis à notre fils les mêmes valeurs qu'à notre fille,

SECTION 2 : DOSSIERS

présentement mère de deux petites-filles avec le même homme. Pourtant à 18 ans notre fils, plus jeune de 4 ans que sa soeur, nous apprit qu'il était en amour avec un gars de son âge. Pourquoi? Qu'avons-nous fait de différent? Rien, nous semble-t-il! Il a de la gueule comme sa soeur, impliqué comme sa soeur, créatif comme sa soeur, autonome comme sa soeur... mais dans des domaines différents (elle : les bijoux; lui, le plein air). Comme moi, ma bien-aimée est chrétienne et manifeste sa foi en Jésus dans les humbles gestes de la vie quotidienne car là se joue la petite vie, celle de la réalité et non celle dictée par les lois et les idéologies entretenues de siècle en siècle. Nous avons accueilli notre fils en l'embrassant et ça se continue, comme sa soeur qui l'adore.

Notre fils de 34 ans est aussi en amour avec ses nièces, nos petites-filles qu'il accompagne partout quand sa soeur et son conjoint sont débordés. Et il déborde de générosité dans son travail professionnel... comme sa soeur qui le nomme « son deuxième cerveau »! Je n'avais jamais imaginé qu'une telle RÉALITÉ se présenterait dans notre vie et pourtant elle est là, devant mes yeux! Au nom de quoi pourrais-je disqualifier mon fils, le diminuer, le rejeter? Qui suis-je pour croire que son amour pour son amoureux est moindre que le mien pour ma bien-aimée ou que celui de ma fille pour son amoureux? Aux funérailles de ma soeur religieuse, notre fils ne s'est pas levé pour communier. Plus tard, ma bien-aimée

et moi lui avons demandé la raison : « Pourquoi m'identifier à une institution qui me rejette? » Sa réponse nous a grandement blessés... et notre fils plein d'amour demeure blessé par l'institution qui l'a blessé. Qui lâchera prise? Où en sommes-nous dans la réconciliation dans notre Église? Est-ce encore la loi « naturelle » qui nous inspire ou celle de Jésus de Nazareth?

André Gadbois

Q7-Ouverture à la vie

L'homme et la femme ont muté

"Il est dans la nature de l'Homme d'être artificiel. »

(CHENU, Bruno, Théologie du travail)

L'invention de la pilule anticonceptionnelle par un médecin catholique (par surcroît dans les années 1960 (au moment où le contrôle des naissances confrontait les préparatifs du concile Vatican II) est venu modifier profondément l'idée qu'une femme se faisait d'elle-même. Cela non seulement au plan de la sociologie ou même de l'anthropologie mais j'ose dire : au plan de la biologie. La pilule a de fait modifié la nature biologique de la femme comme être sexué do-

SECTION 2 : DOSSIERS

té d'ovules, relié à la fertilité animale et à ses lois.

Tout à coup il devenait possible à la femme de décider d'être féconde ou fertile d'elle-même. Tout à coup la femme devenait une personne. Son vouloir, sa liberté, sa conscience choisissaient de « auto modifier » sa « nature ». Ce qui à 20 ans était chance ou risque ou menace – devenir enceinte – disparaissait. La fécondité « naturelle » s'effaçait devant un nouveau possible, au plan moral et même physique : le pouvoir, le droit d'être ou ne pas être *féminine/fertilisable*, le droit d'être d'abord surtout une personne renvoyée à ses initiatives. De fait la nature de la femme était changée (rien de moins) en devenant une personne!

Après le stérilet, le pessaire etc., la vasectomie chez l'homme complétait et complexifiait l'éventail des moyens « artificiels » qui permettaient au couple biologique (femelle et mâle) de devenir autre chose qu'une fatalité de l'évolution, une impasse devant un mur plafonné, sans choix possible. « C'était la nature et sa loi »; on ne pouvait entrer en relation sans que l'idée d'enfant soit associée à l'idée de plaisir sexuel complet, normal, « naturel ».

Le même élan amoureux ludique entre gens du même sexe, tout anormal voire diabolique qu'on l'ait jugé, était alors moralement et culturellement rejeté comme maladif, parfois incurable : dans le tableau des

maux et perversions, ces mœurs allaient rejoindre ce qu'un étrange vocabulaire qualifiait de « saleté » et de « pollution » dans l'univers des sous-entendus culturels, des acquis de la « civilisation ». De toutes ces choses on ne parlait pas en public. Une charte inconsciente des valeurs découpait la nature.

J'interprète sans doute les attitudes et les comportements autour de moi. Mais l'Église doit aller jusque là, même autrement s'il le faut. L'HOMME ET LA FEMME ONT MUTÉ, CHANGÉ. « L'être humain, doué de conscience et de raison » vit une évolution. Ces mots de l'article premier de la Déclaration universelle des droits de la personne sont en eux-mêmes une Bonne Nouvelle. Cette conscience est la source même de la liberté qui fait la femme semblable à l'homme.

Toutes ces réalités (les échecs amoureux, les mariages à l'essai, les unions de personnes de même sexe, la méfiance soi-disant religieuse devant les femmes, même les écarts que Sr Marie-Paule Ross relevait chez des personnes consacrées) nous obligent à réfléchir sur les conséquences d'une nouvelle et très vieille liberté. Autrement à quoi rimerait, au milieu du Paradis, cet arbre de la « connaissance », c'est-à-dire de l'expérience du bien et du mal? Une question essentielle nous est posée : QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ? Par le silence de l'Amour sur la croix, Jésus de Nazareth répondra à cette fluctuante inquiétude de Pilate. Une lé-

SECTION 2 : DOSSIERS

gende raconte qu'à cette même inquiétude présente en la femme qu'on se préparait à lapider, sur le sable Jésus aurait écrit : « Je t'aime! ». L'Amour est notre avenir à toutes et tous.

Jean-Paul Asselin

En guise de conclusion

Là où il y a amour

Jésus, le sexe et le mariage

Jésus a très peu parlé de sexe. Devant une femme qui avait commis l'adultère il fut très compatissant, tout en lui demandant de ne plus recommencer. Jésus semble ainsi indiquer que tromper l'autre avec qui l'on s'est engagé à une relation intime n'est pas un bon moyen de s'épanouir.

Jésus semble aussi indiquer, lors de sa conversation avec la Samaritaine au puits, que la promiscuité sexuelle n'apporte pas le bonheur.

Pour ce qui est du mariage, Jésus a dit que le lien est permanent. Par contre il n'exclut pas ceux et celles qui ne réussissent pas à maintenir ce lien amoureux. Jésus appelle continuellement à un idéal, mais il est particulièrement proche de tous ceux et celles qui ont plus de difficultés dans leur vie. Et surtout il nous rappelle que la toute première loi est celle de l'amour. Donc un se-

cond lien, ex : un couple reconstitué où il y a amour, c'est un lien où Dieu est présent.

Des personnes qui aiment sont des personnes en communion avec Jésus, donc en communion avec l'Église, et sont appelées à participer pleinement à la vie de celle-ci.

Couples du même sexe

Jésus n'a pas parlé d'homosexualité

L'enseignement de l'Église selon lequel tout acte sexuel doit être ouvert à la procréation semble être inspiré du temps biblique alors que la procréation était essentielle à la survie d'un peuple comme les Israéliens. Ce n'est évidemment pas le cas dans les temps modernes.

Là où il y a amour, Dieu est présent.

Les unions de gens de même sexe ne détruisent rien à la société, mais au contraire par leur amour ces personnes peuvent beaucoup y apporter.

Des personnes qui aiment sont des personnes en communion avec Jésus, donc en communion avec l'Église, et sont appelées à participer pleinement à la vie de celle-ci.

Contraception

Jésus n'a rien dit sur ce sujet.

Le magister de l'Église, via le Pape Jean-Paul II, se dit FAVORABLE à la contraception. Plus encore, ce pape disait qu'un couple a la RESPONSABILITÉ de décider du nombre d'enfants à la lumière de ses ressources.

Ce à quoi l'Église magistérielle s'oppose,

SECTION 2 : DOSSIERS

<p>c'est la méthode technique utilisée. N'est-ce pas de la casuistique?</p> <p>François Lehmann</p> <p>*****</p> <p><u>Ce qui m'importe</u></p> <p>Ce qui m'importe, c'est de regarder la personne avec les yeux du cœur, d'écouter la personne sans penser à ce que je veux répondre; c'est de ne pas chercher à questionner la personne pour connaître intellectuellement celle-ci. C'est de lui dire qu'elle est aimée de Dieu de toute éternité... et de lui faire ressentir cela par mon accueil inconditionnel... Voilà ce qui monte en moi à ce moment-ci.</p> <p>Michel Hamel</p> <p>*****</p> <p><u>Qui suis-je pour juger?</u></p> <p>J'essaie d'être Bonne Nouvelle de différentes façons selon différentes personnes et différentes situations. Cependant, je me fais toujours le MESSAGER de l'ENVOYEUR du MESSAGE en assurant mon INTERLOCUTEUR (trice) que DIEU L'AIME 100%... et lui dire à la suite de l'ÉVÊQUE de Rome: "Qui suis-je pour juger?" et inviter cette personne à s'approcher de Jésus qui l'at-</p>	<p>tend...évidemment avec des mots en lien avec ce qu'exprimait cette personne.</p> <p>André Vallerand</p> <p>*****</p> <p><u>Une Église coupée de la réalité du monde où je vis</u></p> <p>Je suis un homme de 65 ans, vivant à Montréal, au Québec (Canada), avec deux fils de 39 et 34 ans, tous deux en couple, le premier marié civilement et sans enfant, le second non marié avec un fils de presque 3 ans. Je suis moi-même divorcé, après avoir été marié civilement et religieusement avec la mère de mes enfants pendant 35 ans, et je vis en couple avec une nouvelle compagne depuis environ 6 ans. Je suis engagé dans une démarche religieuse et spirituelle depuis très longtemps et j'ai eu l'occasion de collaborer de près, à plusieurs occasions, avec mon Église locale, tant au niveau de mon diocèse qu'au niveau de l'assemblée des évêques.</p> <p>Je vais répondre à l'ensemble du questionnaire autour d'un seul constat central.</p> <p>Une Église coupée de la réalité du Monde où je vis</p> <p>La seule formulation des questions montre à quel point notre Église (dont je me sens totalement partie prenante) est vraiment</p>
--	---

SECTION 2 : DOSSIERS

« coupée » du réel qui est le nôtre (qu'on l'aime ou non). La société où je vis (et donc *ma* société) ne peut guère comprendre ce genre de questionnaire, et encore moins se sentir interpellée par lui.

J'en donne quelques exemples, parmi d'autres. Tout le questionnaire (et la « pensée de l'Église » en matière de mariage, de famille et de sexualité) est basé sur la « loi naturelle ». Or non seulement cette prémisse est fortement contestée (ou plus simplement encore, ignorée) par une vaste majorité de mes concitoyens, mais de plus en plus de penseurs occidentaux (philosophes, théologiens, anthropologues, etc.) contestent carrément l'existence même d'une telle loi naturelle. Difficile d'être davantage éloignés l'un de l'autre (notre monde et notre Église) puisque même nos catégories intellectuelles pour penser, comprendre et échanger ne sont plus du tout les mêmes.

Autre exemple : la priorité de l'Église pour la fécondité, comme finalité profonde de toute sexualité (Question 7 f) : « *Comment favoriser la croissance des naissances?* ». C'est à se demander si l'Église (entendons : l'institution romaine) vit sur la même planète Terre que nous ! A-t-elle déjà entendu parler de démographie ? D'écologie ? Certes, les situations sont fort différentes selon les pays et les cultures. Mais partout, et surtout globalement, les problèmes de

populations sont énormes et il est pour le moins hautement discutable, sinon carrément irresponsable, de promouvoir encore, en 2013, une « croissance des naissances » !

Autre exemple : le questionnement sur l'admission aux sacrements des couples en situations irrégulières (Question 4) ou sur la transmission de la foi à leurs enfants (Question 6). Je comprends que Rome veut légitimement connaître « un état de la question » dans chaque Église locale ou nationale. Mais la formulation semble refléter une vision bien « optimiste » de la réalité : croire que beaucoup de couples en situations « irrégulières » (par rapport aux normes de l'Église) « souffrent » de leur situation et de l'impossibilité de recevoir les sacrements relève du « wishful thinking ». Certes, de tels cas existent ; mais ce sont bien plus les prêtres (témoins de ces cas vécus comme un drame spirituel) qui sont malheureux de la discipline et de la rigidité ecclésiale que la plupart des couples qui, ou bien passent outre à la « règle » et agissent selon leur conscience, ou bien se disent qu'une Église aussi peu incarnée ou miséricordieuse ne mérite pas qu'ils s'y intéressent.

Comprenons-nous bien. J'aime passionnément Jésus de Nazareth et la Bonne Nouvelle qu'il est venu annoncer au Monde, celui de son époque comme celui de la

SECTION 2 : DOSSIERS

mienne, celui de son monde sémitique comme celui de mon Occident post-moderne.

Mais je constate avec tristesse que mon Église contemporaine, *avec l'heureuse double exception du Pape Jean et de Vatican II d'une part, et du nouveau Pape François d'autre part*, est devenue très largement *non « pertinente »* (irrelevant, disent les anglophones) *pour la vaste majorité de mes contemporains* du monde occidental dit « avancé ». Et c'est malheureusement particulièrement vrai au Québec, pour des raisons historiques et sociologiques particulières. Mon Église, au lieu d'être perçue comme le témoin ou le signe de cette Bonne Nouvelle, est devenue trop souvent une « institution » vieillotte, enfermée dans ses règles (d'ailleurs obsédées par la sexualité) et ses traditions, qui occulte davantage l'interpellation radicale mais bienveillante de l'Évangile qu'elle ne l'annonce.

L'Église (comme institution) n'est plus perçue comme annonciatrice d'un Amour infini et indéfectible, qui nous précède et qui nous attend, dans une offre permanente d'Alliance et la miséricorde inouïe du Père de l'enfant prodigue, mais plutôt comme l'Autorité chargée de défendre l'orthodoxie de « notre » *compréhension* de Dieu, de l'économie du Salut et du sens de l'existence.

La réalité de la famille et du couple est en

profonde transformation dans ma société, non seulement aux niveaux culturel et juridique mais également anthropologique. Le cadre religieux dans lequel on avait compris et « évangélisé » ces réalités est depuis longtemps dépassé. L'Évangile, lui, demeure tout à fait actuel. À la condition expresse qu'on le dépoussière, qu'on le revisite à la lumière des réalités du présent, qu'on lui redonne sa verdeur et sa saveur originales, toujours aussi radicales et interpellantes qu'il y a 20 siècles, mais également et inséparablement toujours aussi aimantes et accueillantes de tous et toutes, et spécialement des pécheurs, des infidèles et des pauvres que nous sommes.

Heureusement, l'arrivée du Pape François laisse espérer un tel retour à l'Évangile et un tel accueil inconditionnellement miséricordieux des hommes et des femmes de notre Monde. C'est d'ailleurs précisément pour cela, pour cette nouvelle attitude dont il témoigne, que notre Monde recommence à s'intéresser, à tendre une oreille encore timide : se pourrait-il qu'il y ait là une Bonne Nouvelle?

Dominique Boisvert

Nous tenons à souligner que notre *Manifeste pour une Église dans le monde de ce temps* adopté en assemblée générale le 24

SECTION 2 : DOSSIERS

octobre 2012, par la suite signé par plus de 1600 personnes au Québec puis diffusé le 23 octobre 2013 lors d'une conférence de presse souhaitait pour notre Église : le *primat de l'amour* généreux sur les règles et la reconnaissance de *l'égalité femme/homme*; il mentionnait aussi l'engagement au quotidien des membres du Réseau des Forums André-Naud à promouvoir l'importance d'une *conscience de disciple*, l'accueil ouvert à la table du partage du Pain et du Vin des personnes *divorcées/remariées*, des personnes *homosexuelles* vivant en couple et les personnes vivant *en union de fait*. Vous comprendrez combien nous sommes heureux de cette consultation que le pape François vient d'enclancher.

Pour informations,
rejoindre le porte-parole :
André Gadbois –
gadbois_andre@videotron.ca
450-666-1818



**POUR PRÉPARER
LE SYNODE
EXTRAORDINAIRE
SUR LA FAMILLE**

FAN Trois-Rivières

D'entrée de jeu, nous félicitons et remercions le pape François pour cette consultation de la base de la communauté chrétienne, en incitant les évêques à se rapprocher de leur peuple dans son vécu le plus intime. Nous reconnaissons là le pasteur en lui, qui va toujours au-delà du légaliste et du clérical. Merci de débloquent des débats trop facilement prononcés clos par les papes précédents.

Nous regrettons le temps extrêmement court accordé à ce processus de consultation, à une période de l'année déjà congestionnée. Elle aurait mérité qu'on y consacre quelques mois, pour que monsieur et madame tout-le-monde puissent être rejoints et s'exprimer.

Avec les lumières que nous avons, nous répondrons à dix des 39 questions posées par Rome.

1 - Quelle place occupe le concept de loi naturelle dans la culture civile tant au niveau institutionnel, éducatif et académique qu'au niveau populaire?

Le questionnaire commence par le bon commencement, en nous invitant à situer, dans la culture actuelle, la loi naturelle qui sert largement de fondement à l'enseignement de l'Église.

Un mot donc de la culture d'aujourd'hui. En postmodernité où nous sommes, la société

SECTION 2 : DOSSIERS

est «liquide», selon le sociologue polonais Zygmund Bauman. Y prédominent la «jetabilité» et la multiplicité des croyances, des idées et des identités, selon des choix jamais définitivement acquis. (voir note i)

Dans ce contexte, le concept d'une loi naturelle qui serait immuable est absolument incompréhensible. Benoît XVI lui-même reconnaissait que le terme «loi naturelle» était «aujourd'hui incompréhensible pour de nombreuses personnes.» Pourquoi? «À cause d'un concept de nature non plus métaphysique, mais absolument empirique». (voir note ii)

L'Église devrait s'abstenir le plus possible de parler de la loi naturelle, d'autant que le mot «nature» n'a pas le même sens d'une époque à l'autre. Par exemple, il ne signifie pas la même chose pour les philosophes du Moyen Âge et ceux des Lumières. C'est l'un des meilleurs penseurs de l'Église catholique, le cardinal Georges Cottier, qui nous le rappelle. «Plus, avec le temps, une langue est pratiquée, plus elle intègre des potentialités nouvelles, de sorte que l'histoire lexicographique est un précieux instrument pour l'histoire de la pensée. Pensons, à titre d'exemple, à des termes comme *nature* ou *raison* en tant qu'indicateurs de la pensée des Lumières.» (voir note iii)

À notre avis, l'Église ne devrait parler qu'avec beaucoup de discrétion de la loi naturelle, et, quand elle le fait, que ce soit en dialogue avec les scientifiques et les philosophes d'aujourd'hui.

2 - Comment est contestée dans la pratique et dans la théorie la loi naturelle sur l'union entre l'homme et la femme en vue de la formation de la famille?

Les sciences psychologiques et sociologiques ne s'appuient plus depuis longtemps sur ce genre de notion immuable. Comme Jean-Paul II l'a admis en 1994 concernant Galilée, l'Église actuelle doit respecter le champ de compétence des sciences et modifier au besoin son interprétation des Écritures, qui sont toujours à relire dans le contexte d'une époque donnée. Dans la pratique, l'expérience heureuse de couples hors normes, qui vivent dans un amour réel et dans la fidélité, l'emporte sur les raisonnements abstraits des penseurs et fonctionnaires religieux.

3 - Si des baptisés non pratiquants, ou qui se déclarent non croyants, réclament la célébration d'un mariage, comment affronter les défis pastoraux qui en découlent?

La première partie de la question n'a sûrement pas été inspirée par un théologien du Québec, car la grande majorité des baptisés qui se marient chez nous sont non pratiquants. Dans leur préparation au mariage,

SECTION 2 : DOSSIERS

nous évitons tout moralisme didactique et nous dialoguons avec eux, en particulier de l'indissolubilité du mariage : ses valeurs, ses défis et les moyens de relever ceux-ci.

Quant aux baptisés qui se déclarent non croyants, il ne serait pas évangélique de leur refuser sans plus la célébration du mariage. Leur demande peut être une occasion de cheminer dans la foi. Mais il est évident que s'ils n'avancent pas dans la foi au Christ, nous ne pouvons pas accéder à leur demande. Cependant, nous pouvons leur offrir un service d'accompagnement pour qu'ils affermissent leur fidélité réciproque.

4 - Comment les baptisés (vivant en union libre, divorcé-séparé-remarié) vivent-ils leur situation? En sont-ils conscients? Manifestent-ils simplement de l'indifférence? Se sentent-ils écartés et vivent-ils avec souffrance l'impossibilité de recevoir les sacrements?

Au Québec où la pratique religieuse atteint à peine un peu plus de 5% dans les grands centres, la grande majorité ne tient aucun compte des prescriptions canoniques et y est totalement indifférente. Lors des funérailles, tout le monde vient communier. Un petit nombre de pratiquants plus attachés aux directives de l'Église s'abstiennent, offrent leur souffrance de se sentir exclus. C'est un scandale d'interdire aux baptisés

qui vivent en union libre ou qui sont divorcés remariés la table eucharistique, alors qu'ils ont la foi au Christ et qu'ils font preuve d'une nouvelle fidélité.

5 - La connaissance et la simplification de la pratique canonique pour la reconnaissance de la déclaration de nullité du lien matrimonial pourrait-elle offrir une réelle contribution positive à la solution des problèmes des personnes concernées. Si oui, sous quelles formes?

D'abord reconnaître que l'échec en mariage fait partie de la fragilité humaine, même quand le couple s'aimait vraiment comme deux adultes. Donc ne pas devoir recourir à la reconnaissance de la « nullité » du mariage - par immaturité ou fausse représentation - comme la seule raison d'un nouveau départ, ce qui est humiliant et injuste pour beaucoup de couples. Il ne suffit donc pas seulement de « simplifier » les procédures, mais de reconnaître une réalité plus large - comme les Orthodoxes le font, eux qu'on ne peut habituellement pas taxer de laxisme. Le mariage constituant un acte public, on comprend que la « communauté » chrétienne ait à intervenir lors de la rupture du lien matrimonial. Mais en régime d'Évangile, si c'est d'abord l'amour qui unit les époux, et non pas le contrat, lorsque l'amour n'est plus possible (après effort, questionnement et soutien adéquat) entre deux personnes, l'Église doit reconnaître

SECTION 2 : DOSSIERS

qu'il n'y a plus matière à maintenir unies deux personnes dans la dignité.

Nous nous permettons d'aller plus loin que la question. L'enseignement de l'Église catholique sur l'indissolubilité du mariage a un fondement scripturaire, psychologique, pédagogique, sociologique et psychanalytique. Il mérite qu'on le creuse et qu'on le présente positivement aux futurs mariés.

Mais cet enseignement ne doit pas être un absolu. C'est ce qu'ont compris les Églises orthodoxes et protestantes et ce que François a l'air de comprendre, quand il déclare : «Les orthodoxes ont une pratique différente (de celle des catholiques). Ils suivent ce qu'ils appellent la théologie de l'économie et offrent une deuxième possibilité. Je crois que ce problème [...] doit être étudié dans le cadre de la pastorale du mariage. L'un des thèmes sur lesquels je consulterai le conseil des huit cardinaux, du 1^{er} au 3 octobre, sera de voir comment avancer en termes de pastorale matrimoniale». (voir note iv)

Tout se passe comme si l'Église disait encore non au remariage, parce qu'elle ne sait pas comment dire oui.

6 - Quel est le comportement de l'Église tant envers l'État promoteur d'union civile entre personnes du même sexe, qu'envers les personnes impliquées dans ce type d'union?

En interprétant de façon fondamentaliste les passages d'Écritures cités hors de leur contexte historique - ce dont Jésus est venu justement libérer son peuple et l'humanité pris dans l'étau de la religion juive - le Magistère romain et épiscopal dans son ensemble a rejeté les personnes homosexuelles qui osent vivre leur orientation et leur amour ouvertement.

Heureusement que la célébrissime parole de François, à son retour de Rio, le 29 juillet 2013, commence à corriger cette crispation. Parlant des homosexuels, il s'est posé la question : «Qui suis-je pour les juger?»

Que penser maintenant si deux personnes du même sexe scellent l'amour qu'elles ont l'une pour l'autre par un engagement ou une union publique, ce qui est au Canada un mariage? Elles mettent au grand jour leur amour réciproque, tout en s'engageant à le faire durer. Est-ce que leur transparence et leur fidélité ne sont pas dignes de respect, au point de leur permettre de communier?

7 - Quelle attention pastorale est-il possible d'avoir envers des personnes qui ont choisi de vivre selon ce type d'union?

Heureusement, beaucoup de « pasteurs » à la base ont une attitude plus compréhensive et évangélique. De rares paroisses affichent même un accueil inconditionnel et une totale intégration aux sacrements et

SECTION 2 : DOSSIERS

aux tâches pastorales, avec la bénédiction de l'évêque. Ici aussi, le test de la qualité de la relation n'est pas la conformité à un ordre naturel abstrait mais la fidélité éprouvée d'un couple, bien loin du tapage publicitaire de l'industrie du sexe, qui cherche à exploiter la clientèle, qu'elle soit homosexuelle ou hétéro. Il faut reconnaître que l'étude de la relation stable entre personnes homosexuelles est un dossier relativement nouveau dans la société autant que dans l'Église. Il ne suffit pas « d'accueillir » ces personnes à distance, mais de les écouter, reconnaître leur expérience humaine et leur cheminement de foi, les accompagner, vivre une confiance mutuelle à l'intérieur d'une communauté chrétienne authentique.

8 - En cas d'union entre personnes de même sexe qui ont adopté des enfants, quel comportement pastoral pouvons-nous tenir en vue de la transmission de la foi?

La question est grave : elle a été au centre des débats en France, au début de l'année, quand le gouvernement a proposé de reconnaître comme mariage l'union de deux personnes du même sexe. Par sa nouveauté, la question est loin d'une réponse sûre. En attendant, la prudence commande ni réprobation ni condamnation absolues.

9 - Quelle conscience a-t-on de l'évaluation morale des différentes méthodes de régulation des naissances?

En fermant la porte à toute autre méthode de régulation que la stricte observance du cycle « naturel », *Humanae Vitae* a peut-être voulu faire œuvre d'élévation spirituelle en proposant un idéal de maturité et de sainteté. Mais cet idéal est nettement inatteignable par la majorité des humains dans les situations concrètes où ils vivent. Certains couples matures humainement et chrétiennement y trouvent une expression sublime de leur amitié et de leur foi. La très grande majorité a décroché de l'Église lorsqu'elle a perçu que celle-ci s'immisçait dans leur intimité conjugale et allait à l'encontre de la liberté de conscience prônée par Vatican II. D'ailleurs les évêques canadiens du temps ont pris leur distance des diktats du Vatican, rappelant le principe premier du discernement personnel à exercer dans les cas de « double responsabilité ». Mais, sur ce point, l'Église commence à bouger. C'est ainsi que Benoît XVI a déclaré : « Dans l'intention de réduire le risque de contamination, l'utilisation d'un préservatif peut cependant constituer un premier pas sur le chemin d'une sexualité vécue autrement, une sexualité plus humaine. » (voir note v)

10 - Comment promouvoir une mentalité plus ouverte envers la natalité? Comment favoriser la croissance des naissances?

SECTION 2 : DOSSIERS

Venant de l'Église, cette question ferait réagir fortement les gens du pays qui ont le souvenir du harcèlement –grossesses des prêtres du passé. Mais c'est tout autre chose, si elle vient de l'État, qui se la pose, du reste, depuis quelques décennies, avec une certaine efficacité, car le taux de natalité s'est élevé au Québec. La part de l'Église n'est pas de stimuler le désir des grossesses, mais d'accompagner les femmes dans les grossesses non désirées.

Nous concluons par un appel au Magistère à faire confiance au cœur profond des humains dans lequel le Seigneur a inscrit ses lois. Car il est écrit : «Car voici l'alliance par laquelle je m'allierai avec la maison d'Israël [...] En donnant nos lois, c'est dans leur pensée et dans leur cœur que je les inscrirai.» (He 8, 10) Cela signifie que l'enseignement de l'Église sur la famille est le fruit d'un dialogue permanent du Magistère avec le peuple de Dieu.

Membres du Forum André-Naud de Trois-Rivières.

François Lajoie	Murielle Lamarre	Benoit Lavigne
Yvon Leclerc	Raymond Loranger	Jean Marineau
Marie Martineau	Bernard Ménard	Michel Nolin
Jean-Guy Pagé	Jean Paillé	Adelin Pellerin
Jacinthe Richard	Guy Rousseau	Céline St-Gelais
Normand Thisdel	Raymond Champagne	
Marie-Andrée Dubé		
Marcel Leblanc	Louise Gaboury	Céline Girard
François Gravel	Guy Guénard	Robert Hotte
Renée Laflamme		

BAUMAN, Zygmund, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, coll. Pluriel, Paris, Hachette littérature, 2004, p.51

Discours de Benoît XVI aux participants au congrès international sur la loi morale, 21 février 2007.

COTTIER, Georges, *Humaine Raison*, Paris, Lethielleux, 2010, p. 116.

Propos tenus à la rencontre du clergé romain, le 16 septembre 2013.

Benoît XVI, *Lumière du monde*, Paris, Bayard, 2010, p.163



POUR PRÉPARER LE SYNODE EXTRAORDINAIRE SUR LA FAMILLE

FAN Nicolet

D'entrée de jeu, nous félicitons et remercions le pape François pour cette consultation de la base de la communauté chrétienne, en incitant les évêques à se rapprocher de leur peuple dans son vécu le plus intime. Nous reconnaissons là le pasteur en lui, qui va toujours au-delà du légaliste et du clérical. Merci de débloquent des débats trop facilement prononcés clos par les papes précédents.

SECTION 2 : DOSSIERS

Nous regrettons le temps extrêmement court accordé à ce processus de consultation, à une période de l'année déjà congestionnée. Elle aurait mérité qu'on y consacre quelques mois, pour que monsieur et madame tout-le-monde puissent être rejoints et s'exprimer.

Avec les lumières que nous avons, nous répondrons à dix des 39 questions posées par Rome.

1 - Quelle place occupe le concept de loi naturelle dans la culture civile tant au niveau institutionnel, éducatif et académique qu'au niveau populaire?

Le questionnaire commence par le bon commencement, en nous invitant à situer, dans la culture actuelle, la loi naturelle qui sert largement de fondement à l'enseignement de l'Église.

Un mot donc de la culture d'aujourd'hui. En postmodernité où nous sommes, la société est «liquide», selon le sociologue polonais Zygmund Bauman. Y prédominent la «jetabilité» et la multiplicité des croyances, des idées et des identités, selon des choix jamais définitivement acquis. (voir note i)

Dans ce contexte, le concept d'une loi naturelle qui serait immuable est absolument incompréhensible. Benoît XVI lui-même reconnaissait que le terme «loi naturelle»

était «aujourd'hui incompréhensible pour de nombreuses personnes.» Pourquoi? «À cause d'un concept de nature non plus métaphysique, mais absolument empirique.» (voir note ii)

L'Église devrait s'abstenir le plus possible de parler de la loi naturelle, d'autant que le mot «nature» n'a pas le même sens d'une époque à l'autre. Par exemple, il ne signifie pas la même chose pour les philosophes du Moyen Âge et ceux des Lumières. C'est l'un des meilleurs penseurs de l'Église catholique, le cardinal Georges Cottier, qui nous le rappelle. «Plus, avec le temps, une langue est pratiquée, plus elle intègre des potentialités nouvelles, de sorte que l'histoire lexicographique est un précieux instrument pour l'histoire de la pensée. Pensons, à titre d'exemple, à des termes comme *nature* ou *raison* en tant qu'indicateurs de la pensée des Lumières.» (voir note iii)

À notre avis, l'Église ne devrait parler qu'avec beaucoup de discrétion de la loi naturelle, et, quand elle le fait, que ce soit en dialogue avec les scientifiques et les philosophes d'aujourd'hui.

2 - Comment est contestée dans la pratique et dans la théorie la loi naturelle sur l'union entre l'homme et la femme en vue de la formation de la famille?

SECTION 2 : DOSSIERS

Les sciences psychologiques et sociologiques ne s'appuient plus depuis longtemps sur ce genre de notion immuable. Comme Jean-Paul II l'a admis en 1994 concernant Galilée, l'Église actuelle doit respecter le champ de compétence des sciences et modifier au besoin son interprétation des Écritures, qui sont toujours à relire dans le contexte d'une époque donnée. Dans la pratique, l'expérience heureuse de couples hors normes, qui vivent dans un amour réel et dans la fidélité, l'emporte sur les raisonnements abstraits des penseurs et fonctionnaires religieux.

3 - Si des baptisés non pratiquants, ou qui se déclarent non croyants, réclament la célébration d'un mariage, comment affronter les défis pastoraux qui en découlent?

La première partie de la question n'a sûrement pas été inspirée par un théologien du Québec, car la grande majorité des baptisés qui se marient chez nous sont non pratiquants. Dans leur préparation au mariage, nous évitons tout moralisme didactique et nous dialoguons avec eux, en particulier de l'indissolubilité du mariage : ses valeurs, ses défis et les moyens de relever ceux-ci.

Quant aux baptisés qui se déclarent non croyants, il ne serait pas évangélique de leur refuser sans plus la célébration du mariage. Leur demande peut être une occasion de cheminer dans la foi. Mais il est évident que s'ils n'avancent pas dans la foi

au Christ, nous ne pouvons pas accéder à leur demande. Cependant, nous pouvons leur offrir un service d'accompagnement pour qu'ils affermissent leur fidélité réciproque.

4 - Comment les baptisés (vivant en union libre, divorcé-séparé-remarié) vivent-ils leur situation? En sont-ils conscients? Manifestent-ils simplement de l'indifférence? Se sentent-ils écartés et vivent-ils avec souffrance l'impossibilité de recevoir les sacrements?

Au Québec où la pratique religieuse atteint à peine un peu plus de 5% dans les grands centres, la grande majorité ne tient aucun compte des prescriptions canoniques et y est totalement indifférente. Lors des funérailles, tout le monde vient communier. Un petit nombre de pratiquants plus attachés aux directives de l'Église s'abstiennent, offrent leur souffrance de se sentir exclus.

C'est un scandale d'interdire aux baptisés qui vivent en union libre ou qui sont divorcés remariés la table eucharistique, alors qu'ils ont la foi au Christ et qu'ils font preuve d'une nouvelle fidélité.

5 - La connaissance et la simplification de la pratique canonique pour la reconnaissance de la déclaration de nullité du lien matrimonial pourrait-elle offrir une réelle contribution positive à la solution des problèmes

SECTION 2 : DOSSIERS

des personnes concernées. Si oui, sous quelles formes?

D'abord reconnaître que l'échec en mariage fait partie de la fragilité humaine, même quand le couple s'aimait vraiment comme deux adultes. Donc ne pas devoir recourir à la reconnaissance de la « nullité » du mariage - par immaturité ou fausse représentation - comme la seule raison d'un nouveau départ, ce qui est humiliant et injuste pour beaucoup de couples. Il ne suffit donc pas seulement de « simplifier » les procédures, mais de reconnaître une réalité plus large - comme les Orthodoxes le font, eux qu'on ne peut habituellement pas taxer de laxisme. Le mariage constituant un acte public, on comprend que la « communauté » chrétienne ait à intervenir lors de la rupture du lien matrimonial. Mais en régime d'Évangile, si c'est d'abord l'amour qui unit les époux, et non pas le contrat, lorsque l'amour n'est plus possible (après effort, questionnement et soutien adéquat) entre deux personnes, l'Église doit reconnaître qu'il n'y a plus matière à maintenir unies deux personnes dans la dignité.

Nous nous permettons d'aller plus loin que la question. L'enseignement de l'Église catholique sur l'indissolubilité du mariage a un fondement scripturaire, psychologique, pédagogique, sociologique et psychanalytique. Il mérite qu'on le creuse et qu'on le présente positivement aux futurs mariés. Mais cet enseignement ne doit pas être un

absolu. C'est ce qu'ont compris les Églises orthodoxes et protestantes et ce que François a l'air de comprendre, quand il déclare : « Les orthodoxes ont une pratique différente (de celle des catholiques). Ils suivent ce qu'ils appellent la théologie de l'économie et offrent une deuxième possibilité. Je crois que ce problème [...] doit être étudié dans le cadre de la pastorale du mariage. L'un des thèmes sur lesquels je consulterai le conseil des huit cardinaux, du 1^{er} au 3 octobre, sera de voir comment avancer en termes de pastorale matrimoniale ». (voir note iv)

Tout se passe comme si l'Église disait encore non au remariage, parce qu'elle ne sait pas comment dire oui.

6 - Quel est le comportement de l'Église tant envers l'État promoteur d'union civile entre personnes du même sexe, qu'envers les personnes impliquées dans ce type d'union?

En interprétant de façon fondamentaliste les passages d'Écritures cités hors de leur contexte historique - ce dont Jésus est venu justement libérer son peuple et l'humanité pris dans l'étau de la religion juive - le Magistère romain et épiscopal dans son ensemble a rejeté les personnes homosexuelles qui osent vivre leur orientation et leur amour ouvertement.

SECTION 2 : DOSSIERS

Heureusement que la célébrissime parole de François, à son retour de Rio, le 29 juillet 2013, commence à corriger cette crispation. Parlant des homosexuels, il s'est posé la question : «Qui suis-je pour les juger?»

Que penser maintenant si deux personnes du même sexe scellent l'amour qu'elles ont l'une pour l'autre par un engagement ou une union publique, ce qui est au Canada un mariage? Elles mettent au grand jour leur amour réciproque, tout en s'engageant à le faire durer. Est-ce que leur transparence et leur fidélité ne sont pas dignes de respect, au point de leur permettre de communier?

7 - Quelle attention pastorale est-il possible d'avoir envers des personnes qui ont choisi de vivre selon ce type d'union?

Heureusement, beaucoup de « pasteurs » à la base ont une attitude plus compréhensive et évangélique. De rares paroisses affichent même un accueil inconditionnel et une totale intégration aux sacrements et aux tâches pastorales, avec la bénédiction de l'évêque. Ici aussi, le test de la qualité de la relation n'est pas la conformité à un ordre naturel abstrait mais la fidélité éprouvée d'un couple, bien loin du tapage publicitaire de l'industrie du sexe, qui cherche à exploiter la clientèle, qu'elle soit homosexuelle ou hétéro. Il faut reconnaître que l'étude de la relation stable entre personnes homosexuelles est un dossier relati-

vement nouveau dans la société autant que dans l'Église. Il ne suffit pas « d'accueillir » ces personnes à distance, mais de les écouter, reconnaître leur expérience humaine et leur cheminement de foi, les accompagner, vivre une confiance mutuelle à l'intérieur d'une communauté chrétienne authentique.

8 - En cas d'union entre personnes de même sexe qui ont adopté des enfants, quel comportement pastoral pouvons-nous tenir en vue de la transmission de la foi?

La question est grave : elle a été au centre des débats en France, au début de l'année, quand le gouvernement a proposé de reconnaître comme mariage l'union de deux personnes du même sexe. Par sa nouveauté, la question est loin d'une réponse sûre. En attendant, la prudence commande ni réprobation ni condamnation absolues.

9 - Quelle conscience a-t-on de l'évaluation morale des différentes méthodes de régulation des naissances?

En fermant la porte à toute autre méthode de régulation que la stricte observance du cycle « naturel », *Humanae Vitae* a peut-être voulu faire œuvre d'élévation spirituelle en proposant un idéal de maturité et de sainteté. Mais cet idéal est nettement inatteignable par la majorité des humains dans les situations concrètes où ils vivent. Certains couples matures humainement et chrétiennement y trouvent une expression sublime de leur amitié et de leur foi. La très

SECTION 2 : DOSSIERS

grande majorité a décroché de l'Église lorsqu'elle a perçu que celle-ci s'immisçait dans leur intimité conjugale et allait à l'encontre de la liberté de conscience prônée par Vatican II. D'ailleurs les évêques canadiens du temps ont pris leur distance des diktats du Vatican, rappelant le principe premier du discernement personnel à exercer dans les cas de « double responsabilité ». Mais, sur ce point, l'Église commence à bouger. C'est ainsi que Benoît XVI a déclaré : « Dans l'intention de réduire le risque de contamination, l'utilisation d'un préservatif peut cependant constituer un premier pas sur le chemin d'une sexualité vécue autrement, une sexualité plus humaine. » (voir note v)

10 - Comment promouvoir une mentalité plus ouverte envers la natalité? Comment favoriser la croissance des naissances? Venant de l'Église, cette question ferait réagir fortement les gens du pays qui ont le souvenir du harcèlement –grossesses des prêtres du passé. Mais c'est tout autre chose, si elle vient de l'État, qui se la pose, du reste, depuis quelques décennies, avec une certaine efficacité, car le taux de natalité s'est élevé au Québec. La part de l'Église n'est pas de stimuler le désir des grossesses, mais d'accompagner les femmes dans les grossesses non désirées.

Nous concluons par un appel au Magistère à faire confiance au cœur profond des humains dans lequel le Seigneur a inscrit ses lois. Car il est écrit : « Car voici l'alliance par laquelle je m'allierai avec la maison d'Israël

[...] En donnant nos lois, c'est dans leur pensée et dans leur cœur que je les inscrirai. » (He 8, 10) Cela signifie que l'enseignement de l'Église sur la famille est le fruit d'un dialogue permanent du Magistère avec le peuple de Dieu.

Membres du Forum André-Naud du diocèse de Nicolet :

Louissette Laneuville	Simone Lizotte
Gérard Marier	Mariette Milot
Marie-Josée Roux	Daniel Roy
Beldora Calado	Raymond Anctil
Pierre Houle	Jacques Duhaime

BAUMAN, Zygmunt, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, coll. Pluriel, Paris, Hachette littérature, 2004, p.51

Discours de Benoît XVI aux participants au congrès international sur la loi morale, 21 février 2007.

COTTIER, Georges, *Humaine Raison*, Paris, Lethielleux, 2010, p. 116.

Propos tenus à la rencontre du clergé romain, le 16 septembre 2013.

Benoît XVI, *Lumière du monde*, Paris, Bayard, 2010, p.163



AU PAPE FRANÇOIS, AU SUJET DE LA FAMILLE

Cher Pape François,

Comme aujourd'hui tout va très vite, le questionnaire que vous venez d'adresser aux évêques du monde entier est déjà parvenu entre nos mains : 38 questions bien concrètes, classées en 8 groupes thématiques. Nous comprenons que nous sommes non seulement l'objet mais aussi le destinataire de ces questions qui nous touchent et nous font mal peut-être encore plus qu'aux évêques. C'est pourquoi nous nous permettons d'y répondre directement, en raison de l'affection que nous vous portons et de la confiance que vous nous inspirez. Merci, Pape François, de nous interroger sur autant de questions dérangeantes qui ont été et continuent d'être tabou ! Et merci de nous écouter, d'accueillir nos voix venant de l'âme, avec leurs certitudes et leurs doutes.

1. Si l'enseignement de l'Écriture Sainte et du Magistère hiérarchique traitant de la sexualité, de la famille, (le couple), est connu et accepté parmi les croyants.

Peut-être n'est-il pas bien connu, mais il est assurément mal accepté ou simplement ignoré. Force est de constater que, durant les dernières décennies, s'est accru l'écart, et au-delà la rupture, entre la doctrine officielle et le ressenti amplement majoritaire

des croyant(e)s. Ceci est grave et nous fait mal. Mais nous croyons sincèrement que la raison de la récente cassure n'est pas l'ignorance et encore moins l'irresponsabilité des croyants, mais bien plutôt l'enfermement de la hiérarchie dans des schémas du passé.

Les temps ont beaucoup changé en peu de temps dans tout ce qui touche à la famille, le couple et la procréation, et la sexualité en général. Nous savons que ce sont des sujets délicats, que le plus sacré est en jeu, que la plus grande attention est de mise. Mais on ne peut pas traiter la vie en répétant le passé. Nous croyons profondément que l'Esprit de la vie continue de nous parler depuis le cœur de la vie, avec ses joies et ses peines. Nous croyons que la Ruah vivante ne peut se laisser enfermer dans aucune doctrine ni texte ni lettre du passé, et qu'elle continue d'inspirer la perception de tous les croyants et de tous les hommes et toutes les femmes d'aujourd'hui. Jamais rien ne doit demeurer fermé.

Pape François, nous vous félicitons pour votre volonté de réécouter la voix de l'Esprit chez les hommes et femmes d'aujourd'hui, et nous osons vous demander : continuez de prononcer des paroles de miséricorde et d'encouragement, ne revenez pas à des « vérités » et des « normes » obsolètes qui n'ont aucun sens. Au nom de la Vie !

2. À propos de la place qu'occupe parmi les croyants le concept de « loi naturelle » en rapport avec le couple.

Nous vous le disons en toute simplicité et toute franchise : pour l'immense majorité des penseurs, scientifiques et croyants de notre société, le concept de « loi naturelle » n'a plus aucune place. Certes, la nature que nous sommes présente un ordre merveilleux, des lois merveilleuses, grâce auxquelles la science est possible. Mais la loi suprême de la nature est sa capacité à la transformation et au changement. La nature est créatrice, inventive. Tous les atomes et molécules, tous les astres et galaxies sont le fruit de cette capacité créatrice et inventive, de cette créativité sacrée. Nous en sommes aussi les fruits, nous tous les vivants, ainsi que toutes les langues et cultures, toutes les religions. D'infinies nouvelles formes que nous ne connaissons pas encore en seront aussi le fruit durant des milliards d'années.

La nature est habitée par l'Esprit, par la sainte Ruah qui battait des ailes sur les eaux de la Genèse, qui continue de vibrer dans le cœur de tous les êtres, dans le cœur de chaque atome et de chaque particule. Tout vit, tout respire, tout bouge. Tout change. La famille aussi n'a cessé de changer, depuis les premiers clans jusqu'à la famille nucléaire, en passant par la famille patriarcale que nous connaissions jusque il y a peu.

Devant nos propres yeux, le modèle familial continue de changer : famille sans enfants, familles monoparentales, familles de fils (filles) de divers pères... Et il continuera d'évoluer, nous ne savons comment. Tout est très délicat. Il y a beaucoup de souffrance. Nous demandons l'Église qu'elle ne dise pas de mal des nouvelles formes de famille, elles ont suffisamment de peine à vivre chaque jour et à aller de l'avant, au milieu des pires menaces qui nous viennent d'un système économique cruel, inhumain. Il n'appartient pas l'Église de dicter, mais avant tout d'accompagner, de soulager, d'encourager, comme vous l'avez vous-même affirmé.

3. À propos du vécu et de la transmission de la foi, de la spiritualité, de l'Évangile dans les familles.

Question cruciale. Certes, nous constatons avec dépit que les familles cessent d'être des « Églises domestiques » où l'on prie, où s'entretient, se respire, se transmet la bonne nouvelle de Jésus. Mais nous croyons qu'il serait injuste d'en rejeter la faute sur les familles. La crise de la religion et de la transmission de la foi dans la famille est en lien, avant tout, avec la profonde transformation culturelle que nous sommes en train de vivre. Et elle constitue un grand défi non seulement, ni peut-être avant tout, pour les familles elles-mêmes, mais aussi pour l'institution ecclésiastique elle-même : assumer les nouvelles clés spirituelles et formes reli-

gieuses que l'Esprit ne cesse d'inspirer chez les hommes et femmes d'aujourd'hui.

4. À propos de la manière dont l'Église se doit d'affronter certaines « situations conjugales difficiles » (fiancés qui vivent ensemble sans se marier, « unions libres », divorcés remariés...).

Merci encore, Pape François, pour le seul souhait de poser à nouveau ces questions ! Merci de vouloir nous écouter et d'en appeler à la miséricorde dans vos questions. Vous connaissez bien l'histoire complexe et fluctuante du « sacrement de mariage » depuis le commencement de l'Église. L'histoire a été très variable, et elle continuera de l'être. Voyez, par exemple, ce qui se passe entre nous, dans cette Europe ultramoderne. Nos jeunes ne disposent ni de maison ni de moyens économiques pour se marier et vivre avec leur partenaire avant l'âge de 30 ans dans le meilleur des cas : comment l'Église peut-elle leur demander de s'abstenir de relations sexuelles jusqu'à cet âge-là ?

Les formes évoluent, mais nous croyons que le critère est plus simple et que Jésus serait d'accord avec ceci : « Là où il y a amour il y a sacrement, que les fiancés se marient ou non ; et là où il n'y a pas amour il n'y a pas sacrement, pour canoniquement mariés qu'ils soient ». Tout le reste est secondaire. Et si le couple est en difficulté, comme cela arrive très souvent, seul viendra de Dieu ce qui les aide à résoudre leurs

difficultés et à s'aimer à nouveau, s'ils le peuvent ; et seul viendra de Dieu ce qui les aide à se séparer en paix, s'ils ne peuvent parvenir à résoudre leurs difficultés ni à s'aimer à nouveau.

Supprimez donc, nous vous en supplions, les entraves canoniques pour que ceux qui ont échoué dans leur mariage puissent refaire leur vie avec un autre amour. Que cesse l'Église de rajouter de la douleur à leur douleur. Et qu'en aucune façon elle ne les prive de partager le pain qui réconforte à la table de Jésus, car Jésus lui-même n'en priva personne.

5. A propos des unions entre personnes de même sexe.

Le tort causé par l'Église aux homosexuels est immense, et elle devra un jour leur demander pardon. Puisse le Pape François, au nom de l'Église, leur demander pardon pour tant de honte, de mépris et de sentiment de faute déversés sur eux des siècles et des siècles durant !

L'immense majorité des hommes et des femmes de notre société ne peuvent pas comprendre aujourd'hui cette obsession, cette hostilité. Comment peut-on continuer de soutenir que l'amour homosexuel n'est pas naturel, alors qu'il est si courant et naturel, pour des raisons biologiques et psychologiques, entre tant d'hommes et femmes

de tous les temps et de tous les continents, et entre tellement d'espèces animales différentes ?

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, l'Église devrait précéder, mais c'est la société qui nous précède. Nous nous réjouissons que soient de plus en plus nombreux les pays qui reconnaissent les mêmes droits à l'union de personnes de même sexe qu'à celle de personnes de sexe différent. Et qu'est-ce qui empêche qu'on la nomme « mariage » ? Ne nomme-t-on pas aussi de la sorte ces unions hétérosexuelles qui, pour une raison quelconque, n'auront pas d'enfants ?

Et qu'est-ce qui interdit que nous appelions sacrement un mariage homosexuel ? C'est l'amour qui nous rend humains et qui nous rend divins. C'est l'amour qui fait le sacrement. Tout le reste n'est que commentaires et traditions humaines.

6. À propos de l'éducation des enfants au sein de situations matrimoniales irrégulières.

Nous pensons que ce vocabulaire régulier, irrégulier est inapproprié, plus encore nuisible. Cela fait mal à un enfant d'entendre qu'il est né ou qu'il vit au sein d'un couple ou d'une famille « irrégulier ». Et cela fait mal à ses parents, qui qu'ils fussent. Ce qui fait mal ce n'est pas d'être une exception, mais d'être réprouvé pour être une exception. Pour le reste, nous savons tous qu'il

suffit que se multiplient les cas pour que l'exception se convertisse en norme. Dans tous les cas, ce n'est pas le rôle de l'Église que de définir ce qui est régulier et ce qui est irrégulier, son rôle est d'accompagner, d'encourager, de soutenir chaque personne telle qu'elle est, où qu'elle se trouve.

7. À propos de l'ouverture des époux à la vie.

Par chance, rares sont parmi nous les croyants âgés de moins de 60 ans qui ont entendu parler de *Humanae Vitae*, cette encyclique du Pape Paul VI (1968) qui déclara péché mortel l'usage de toute méthode contraceptive non « naturelle », toute méthode autre que l'abstinence ou l'adéquation au cycle féminin de la fertilité. Mais elle fit par trop souffrir quasiment tous nos parents. Cette doctrine, adoptée contre l'avis d'une bonne partie de l'épiscopat, fut regrettable en son temps et il est tout aussi regrettable qu'elle soit maintenue encore de nos jours.

Aujourd'hui personne ne la comprend et quasiment personne ne l'applique y compris parmi les catholiques. Et peu de prêtres et d'évêques osent la présenter encore. Cela n'a plus de sens d'affirmer que la relation sexuelle doit être nécessairement ouverte à la reproduction. Cela n'a plus de sens de continuer de faire la distinction entre méthodes naturelles et artificielles, et moins encore de condamner une méthode pour

être « artificielle », il faudrait alors condamner pour la même raison tout vaccin ou toute piqûre.

De nos jours, nous assistons à un changement transcendantal dans tout ce qui touche la sexualité et la reproduction : pour la première fois depuis de nombreux millénaires, la relation sexuelle a cessé d'être nécessaire pour la reproduction. C'est une évolution technologique qui entraîne une mutation anthropologique et qui requiert un nouveau paradigme moral. La sexualité et la vie continuent d'être toujours aussi sacrées et il convient de les traiter avec une extrême délicatesse. Mais le critère et les normes d'*Humanae Vitae* ne nous y aident pas, voire compliquent les choses. Puisse la parole de l'Église être lumière et réconfort, comme l'Esprit de Dieu, comme le fut la parole de Jésus en son temps et le serait aussi dans le nôtre.

8. À propos de la relation entre la famille, la personne et la rencontre de Jésus.

Nous croyons que Jésus vient à notre rencontre par tous les chemins, dans toutes les situations. Dans tout modèle de famille, dans toute situation familiale. Nous croyons que Jésus ne fait pas la distinction entre familles régulières et irrégulières, mais qu'il se penche sur chaque situation, avec sa grâce et sa blessure. Nous croyons que nous enfermer sur nous-mêmes (nos idées et normes, nos peurs et incertitudes) est

l'unique chose qui nous éloigne de l'autre et de Dieu. Et nous croyons que l'humilité, la clairvoyance, la confiance nous rapprochent chaque jour de l'autre, et nous ouvrent chaque jour à la Présence du Vivant, où que nous nous trouvions et tels que nous sommes. Et nous croyons qu'une Église qui annoncerait cela, comme Jésus, serait une bénédiction pour l'humanité dans toutes ses situations.

Support pour la prière

Béni sois-tu mon Dieu, mon air, qui te trouves là, aussi certain que l'air que je respire. Béni sois-tu, mon Dieu, mon vent, qui m'encourages, me pousse, me diriges. Béni sois-tu, mon Dieu, mon eau, essence de mon corps et de mon esprit qui rends ma vie plus pure, plus fraîche, plus féconde. Béni sois-tu, mon Dieu, mon médecin, toujours près de moi, plus près encore quand je me sens plus malade. Béni sois-tu, mon Dieu, mon pasteur, qui me cherches de bons et frais pâturages, qui me guides travers les gorges sombres, qui viens à ma rencontre, quand je me perds dans l'obscurité. Béni sois-tu, mon Dieu, ma mère, qui m'aimes comme je suis qui es capable de donner sa vie pour moi, mon refuge, mon assurance, ma confiance. Béni sois-tu, Dieu, béni sois-tu.



S
P
I
R
I
T
U
A
L
I
T
É

SECTION 3

A ÉTÉ CRUCIFIÉ

*Joan Chittister,*Extrait de « Ce que je crois »
p. 145 à 151

DANS L'ESCALIER DE LA CHAPELLE du monastère se dressait sur le palier une croix dont je ne me souviens que trop. Plus grande que nature, elle nous dominait et supportait un Christ contorsionné et couvert de sang. Cet énorme crucifix remplissait un étroit pan de mur et il éveillait en nous des sentiments contradictoires au moment de pénétrer, à l'étage, dans la chapelle lumineuse avec ses hautes verrières et son autel étincelant. Vous pouviez, si vous le vouliez, toucher en passant les jambes déformées du Christ pendu à la croix mais je n'ai jamais vu personne poser ce geste. C'était une croix à éviter autant que possible. En y repensant, je me dis que cette représentation pouvait se justifier sur le plan historique mais qu'elle s'inspirait d'une théologie douteuse.

Considérer la crucifixion comme une forme d'exécution capitale parmi les plus cruelles relève du bon sens et de

la psychologie élémentaire. Mais l'idée que tout dans ce supplice ait pu être conçu par Dieu en vue d'une sinistre opération de dédommagement divin ne tient tout simplement pas. Essayer de trouver un équilibre entre ces deux points de vue aura été l'un des problèmes spirituels les plus difficiles de ma vie. Qui a mis dans cet état ce Jésus brisé et douloureux, et pourquoi? Le Dieu qui l'aimait et qui prétend m'aimer? Ou quelqu'un d'autre? Et s'il s'agit de quelqu'un d'autre, que faut-il penser de cette croix, de cette vie, et aussi de ce Dieu?

Plusieurs années plus tard, la communauté emménagea dans un nouveau monastère; quelqu'un arracha la croix du mur de la chapelle et la planta au centre du terrain de la nouvelle propriété. La personne qui prit cette initiative était soit très intelligente soit très sotté. La peinture d'intérieur et le bois non traité ne résistèrent pas longtemps aux éléments. Les couleurs se sont craquelées et diluées. Puis, d'un rigoureux hiver à l'autre, sous les assauts répétés des tempêtes, l'œuvre finit par s'effondrer.

Dans le jardin, il ne reste aujourd'hui du crucifix original qu'un chicot de croix noir, disgracieux et nu. Si laide qu'elle soit à un certain niveau, cette relique n'est peut-être pas inutile. La

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

croix nue et vide a beaucoup à nous enseigner sur la crucifixion, sur nous-mêmes et sur le Dieu que confesse le credo. Nous préférons naturellement aborder la vie spirituelle dans une atmosphère de cierges et d'encens, plutôt qu'à travers la douleur. Mais qui ne s'est jamais retrouvé déformé, pendu à une croix? Qui n'a pas regardé alors la croix du Christ et n'a été sauvé par elle? Et qui n'a pu ensuite voir plus loin, entrevoir le jour où, descendu de la croix, il redeviendrait possible de ressusciter à une vie nouvelle? Et qui d'entre nous n'ayant trouvé aucune croix qui méritât qu'on y monte peut encore se prétendre pleinement vivant? S'il n'y a rien dans notre vie qui mérite le don de tout ce que nous sommes, sommes-nous bien vivants?

Le problème surgit quand nous ne voyons plus clairement pourquoi Jésus s'est retrouvé pendu à la croix. Car la raison que nous retiendrons pour expliquer la crucifixion risque fort de déterminer le reste de notre vie. Si nous pensons, comme l'a fait l'Occident en souscrivant à la théorie de l'expiation d'Anselme, que la crucifixion du Christ s'explique par le « sacrifice » de Jésus pour apaiser un Dieu offensé et courroucé, notre vie spirituelle risque fort de devenir une longue exploration du masochisme. J'ai eu un professeur qui décrivait ainsi cette spiritualité négative: «danser, c'est mal; boire, c'est mal; avoir des hémorroïdes, c'est bien », Ça empoisonne la vie. Et ça fait de Dieu un être vengeur et impitoyable, apparenté

aux dieux tribaux. En prendre conscience aura été pour moi un enseignement des plus importants. Quand je me promène en barque et me laisse dériver dans la lumière du couchant, quand je partage un repas avec des amis, quand j'écoute du Tchaïkovski ou que je contemple le View from Mount Holyoke du peintre Thomas Cole, je me dis: «Non, ce n'est pas là le Dieu qui a pendu Jésus à la croix». Mais quoi alors?

Je dois bien l'admettre, mon institutrice de deuxième année m'a littéralement terrifiée avec son explication de la crucifixion. Un Dieu implacable exigeait la mort de Jésus, son propre Fils, à cause de mes péchés. J'étais anéantie à cette idée. La liturgie du Vendredi saint, dont la perspective intransigeante est tout aussi limpide, m'a laissée indifférente pendant des années. Mais plus je vieillis, plus ces explications deviennent évidentes. Qu'est-ce qui a conduit Jésus à la croix? Le péché. Le refus de la communauté humaine d'accepter le règne de Dieu ici et maintenant a rendu la croix inévitable. Les valeurs divines qu'incarnait Jésus, la vision cosmique du monde que proclamait Jésus, les sommets du développement humain que Jésus dévoilait jour après jour dans la poussière des routes de Galilée ou sur les pentes verdoyantes du mont des Béatitudes -l'amour, la miséricorde, la paix et la justice -, voilà les principes qui ont conduit Jésus à la croix. Ils ont un prix. Ils accusent. Ces mêmes principes le gardent toujours fixé à

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

la croix, ils font de lui un objet de dérision ou, pire encore, l'objet d'un culte cérémoniel tout extérieur qui ne sert qu'à mieux l'ignorer.

L'amour, la miséricorde, la paix et la justice - telle est l'apogée de l'existence humaine à laquelle le credo nous appelle chaque fois que nous disons « je crois en Jésus ... crucifié ». Et ce message n'est pas plus acceptable aujourd'hui qu'à l'époque. Réclamez qu'on mette fin à la prolifération des armements qui tient lieu de politique étrangère, et voyez ce que les gens pensent de vous. Réclamez la prison à perpétuité pour les détenus condamnés à la peine capitale, et voyez comment les gens vous regardent. Réclamez la démilitarisation en faveur de l'aide humanitaire, et voyez comme vous serez bientôt accusé de manquer de patriotisme. Réclamez des garderies publiques, l'équité salariale, des politiques de promotion normalisées et un régime d'assurance-santé universelle au lieu de l'avortement, et voyez ce qu'il advient des grandes déclarations en faveur des droits des femmes. Demandez la redistribution de la richesse dans un monde où le profit, le pouvoir et la liberté individuelle sont les dieux du jour, et remarquez que vous n'êtes bientôt plus invité à la table des riches et des puissants. Demandez à l'Église de discuter de l'ordination des femmes, et constatez qu'on n'a que faire de vos convictions religieuses. Ou, en d'autres termes: guérissez des lépreux le jour du sabbat,

pardonnez l'adultère, refusez de porter l'épée, contestez le mal systémique dans la Synagogue comme dans l'État, guérissez une femme atteinte d'hémorragie, et mesurez le temps qui vous reste en société. Voilà ce qui conduit les gens à la croix. Voilà en quoi consiste la croix. Les pharisiens ne voulaient pas que Jésus viole le sabbat. Les anciens ne voulaient pas que les hommes soient punis pour adultère au même titre que les femmes. Les apôtres ne voulaient pas se rendre aux soldats romains sans combattre. La foule n'approuvait pas l'hémorroïse qui enfreignait les tabous rituels et touchait la frange du manteau de Jésus. Ni les prêtres ni Pilate ne voulaient courir le risque d'une révolution sociale au nom des pauvres et des démunis. La croix, autrement dit, était pour Jésus le terme inévitable, comme elle l'est pour quiconque fait la même chose en face d'un système intransigeant.

Le credo nous dit qu'en Jésus le règne de Dieu s'est fait présent, apparent, et que, sans cesser de revendiquer le salut, la communauté humaine l'a refusé. Mais ce n'est pas la seule tragédie de la crucifixion. Nous récitons régulièrement les mots « je crois en Jésus ... crucifié » et ensuite nous refusons de nous charger de la même croix. Plus même, nous refusons de prendre la croix tous les jours - au nom de Dieu - comme si nous pouvions désormais nous installer et, plongés dans nos dévotions, prendre comme principe spirituel de traver-

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

ser la vie en évitant le plus possible les problèmes de manière à nous en tirer au Jour du jugement. Voilà une religion parfaitement égoïste. Ce n'est pas là suivre le Christ crucifié. C'est réduire la religion à une série de gestes symboliques destinés à me donner bonne conscience, à me justifier et surtout à me rassurer. Cette façon de penser nous fabrique un dieu qui reste assis à attendre que nous fassions une gaffe. C'est l'adoration d'un dieu appelé «Je te tiens! ». Un dieu païen. Cette façon de penser me permet d'ignorer ma place dans l'univers, mon rôle dans la co-création, mon but dans la vie, la relation avec le Dieu qui m'a créé. La croix du Christ est un appel lancé à notre cœur pour lui rappeler qu'il n'y a rien qui puisse nous introduire auprès de Dieu que de vivre la croix. Mais ce n'est pas si facile. Un engagement qui n'a pas été éprouvé n'est pas encore un engagement. Mais qui veut de la promesse de la croix? Qui veut le rejet? Qui veut la folie? Qui veut le risque? Pas moi. Et pourtant, sans cela, le credo tombe à plat.

La sainteté, nous montre la crucifixion, ne consiste pas tant à éviter le mal qu'à faire le bien. Le salut est un don mais ce n'est pas un don sans consistance, sans défi, sans responsabilité personnelle. Nous aurons beau participer à toutes les célébrations liturgiques, nous aurons beau prier, crier «Seigneur, Seigneur », le reste du salut dépend de nous. Le salut exige qu'à l'exemple de Jésus nous fassions notre part pour faire

advenir le règne de Dieu maintenant. Les lépreux nous attendent maintenant pour être guéris. Les aveugles nous attendent maintenant pour recouvrer la vue. Les pharisiens nous demandent aujourd'hui de répondre à la question: «Est-il Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?»

La croix nous rappelle tous les jours que Dieu a fait sa part: Jésus est venu et, en lui, Dieu nous a montré la Voie. Nous avons donc tous et toutes été sauvés. Nous avons été sauvés de nos illusions au sujet de ce qui est vraiment important en ce monde. Nous avons été sauvés de notre peur d'encourir la désapprobation. Nous avons été sauvés de notre sentiment d'être néant face à Dieu parce que Dieu a suivi la voie que nous devons tous suivre. Nous avons été sauvés du droit d'invoquer l'obscurité de l'âme et le flou de la vision. Le fait est que nous savons très bien ce qu'on attend de nous parce que nous l'avons déjà vu faire à Jésus. Tout ce qu'il faut, c'est que nous devenions ouvertement ce que nous prétendons être en privé et que nous devenions en privé ce que nous prétendons être publiquement. La piété privée ne suffit pas. Ce n'est tout au plus que la moitié du chemin qui conduit à Jésus. En fait, la piété privée est souvent l'endroit où nous nous réfugions pour justifier notre manque d'engagement chrétien clair et sans faux-fuyant, le genre d'engagement qui mène à la croix. Quand Jésus disait «Suis-moi », il voulait

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

vraiment dire que le salut est incomplet tant qu'il ne vit pas en moi. En vérité, ce sont les gens qui ont pendu Jésus à la croix, pas Dieu.

Le problème, bien sûr, c'est de continuer à travailler à l'avènement du règne de Dieu alors que le règne de Dieu ne vient pas, quels que soient nos efforts. Nous travaillons avec les pauvres et d'année en année le nombre des enfants affamés continue d'augmenter. Nous luttons pour la justice au travail, et les compagnies créent de plus en plus de postes à temps partiel pour éviter d'avoir à verser primes et avantages sociaux à des employés à temps plein. Nous envoyons de l'argent à des groupes pacifistes, et le pays entre en guerre quand même. Nous supplions les musiciens, les liturgistes et les curés d'employer un langage universel, et ils nous rient au nez. J'en viens à me demander si le temps n'est pas venu de baisser les bras, d'admettre que rien de tout cela ne se fera, de reconnaître la stérilité et la folie de cet idéalisme. Le temps n'est-il pas venu d'aller écouter de la musique, de lire un bon livre ou de passer une semaine dans le bois pour communier avec Dieu et avec la nature? Peut-être. Mais pas pour toujours. Pas pour longtemps. Parce qu'aussitôt, ils se mettent debout à l'église et récitent le credo. «Je crois en Jésus ... crucifié.» Et je revois le crucifix en haut de la volée de marches de la chapelle, et la croix noircie du jardin du monastère, et je sais que l'un

appelle l'autre. Pour soulager la souffrance du monde qui m'entoure, j'aurai à descendre une autre personne de la croix. C'est là que j'aimerais avoir eu le courage, quand je montais à la chapelle, de toucher le corps meurtri du Christ sur ce crucifix. Peut-être serais-je mieux équipée pour le toucher aujourd'hui là où je l'aperçois autour de moi. Peut-être que le salut deviendrait alors une réalité pour nous deux - pour moi comme pour la personne qui est là à attendre ... à attendre quelqu'un qui la descende de la croix sur laquelle elle souffre en espérant le salut. Le sien et le mien.



PARABOLE DE LA BÛCHE

Pierre-Gervais Majeau
ptre-curé,
 diocèse de Joliette, QC.

Quand arrive l'automne, mon voisin a coutume de me livrer du bois de chauffage non fendu. C'est le temps pour moi de sortir ma hache et de m'employer à fendre ces bûches et de corder ce bois pour le faire sécher. Un jour, une grosse bûche avec des nœuds me donna du fil à retordre. Comment fendre cette bûche bourrée de nœuds? Après un certain temps d'efforts, je me résignai à la déposer telle quelle sur la corde de bois en me posant la question suivante : « Cette bûche énorme pourra-t-elle entrer dans la fournaise? » Quand vint l'été suivant, j'entraî ce bois cordé dans mon sous-sol. Au cours de l'hiver, en mettant du bois dans la fournaise, je me trouvais soudainement devant cette bûche que je n'avais pu fendre. En y mettant beaucoup de patience et d'adresse, j'arrivai à lui faire franchir la porte de la fournaise. Et alors, cette bûche donna à la maison une douce chaleur tout au long de cette nuit froide de décembre. Cette bûche coriace à fendre avait bon cœur, elle acceptait de se consumer pour donner à la maisonnée une chaleur vivifiante.

Cette bûche me fait penser à certaines personnes qui nous apparaissent rudes et coriaces. Une longue suite de peurs, de méfiances, de blessures explique qu'elles soient devenues plus revêches. Mais il arrive cependant que ces personnes soient comme cette bûche, capables de diffuser une tendresse vivifiante et chaleureuse quand elles sont reconnues dans leurs beautés profondes. Même si des nœuds ont tordu le cœur de ces personnes comme les nœuds ont tordu le cœur de la bûche de la parabole, il est toujours possible cependant de permettre à toute personne la chance de se défaire de ses peurs cadennassées pour laisser apparaître un cœur de tendresse. C'est ainsi que nous pouvons tous apporter à ce monde la chaleur de notre amour, de notre tendresse à condition que les circonstances nous permettent de nous ouvrir en toute confiance.

L'amour en nous est appelé à sa plénitude, à sa perfection. « Voici comment l'amour, parmi nous, atteint sa perfection : il nous donne de l'assurance pour le jour du jugement. Car ce que nous sommes dans ce monde est à l'image de ce que Jésus est lui-même. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait chasse la crainte; car la crainte est liée au châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour. » (1 Jn 4, 17-18) Au jugement, nous vivrons un instant de lucidité sur notre propre vie et nous prendrons conscience alors de la valeur de notre vie

jaugée à la mesure de l'amour. Comme disait l'autre, la mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. Nous sommes déjà entrés dans la vie éternelle par notre foi et notre attachement au Christ puisque Dieu-Père nous a donné la vie éternelle en nous donnant son Fils. « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils possède la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu ne possède pas la vie. Je vous ai écrit cela pour vous faire savoir que vous avez la vie éternelle, vous qui mettez votre foi dans le nom du Fils de Dieu. » (1 Jn 5, 11-13) Nous sommes déjà en vie éternelle, vivons donc de manière à faire paraître en nous cette réalité en acceptant de nous consumer dans l'amour et en défaisant les nœuds de notre cœur.

Tout comme la bûche accepte de connaître l'épreuve du feu pour apporter cette chaleur vivifiante en se consumant, nous sommes appelés nous aussi à accepter dans l'amour de nous consumer dans le feu de l'Esprit, afin d'apporter à ce monde la chaleur de notre amour, signe que nous sommes passés, par notre attachement au Christ, dans le règne de la vie éternelle. La bûche, avec ses nœuds et son bois tordu, nous donne une belle leçon d'Évangile tout en nous apportant une bienfaisante chaleur, signe de plénitude.



RESUME DE L'EXHORTATION "EVANGELII GAUDIUM"

Pape François

Cité du Vatican, 26 novembre 2013 (VIS). "La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus": c'est par ces mots que s'ouvre l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* dans laquelle le Pape François développe le thème de l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel, en se basant, entre autres, sur la contribution offerte par les travaux du Synode qui s'est déroulé au Vatican du 7 au 28 octobre 2012 ("La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne"). Après l'encyclique *Lumen Fidei*, rédigée en collaboration avec Benoît XVI, *Evangelii Gaudium* est le premier texte entièrement de la main du Pape François. Je désire, écrit-il, "m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années". Il s'agit d'un appel vibrant à tous les baptisés afin que, avec une ferveur et un dynamisme nouveaux, ils portent à leurs prochains l'amour de Jésus dans un "état permanent de mission", en évitant "le grand risque du monde d'aujourd'hui, celui de tomber dans "une tristesse individualiste".

Le Pape invite à "retrouver la fraîcheur originale de l'Évangile", en cherchant "de nouvelles voies" et "des méthodes créatives", et à ne pas enfermer Jésus dans nos "schémas ennuyeux". Il faut une "conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont" et une "réforme des structures" ecclésiales pour les rendre plus missionnaires. Le Souverain Pontife pense aussi à une "conversion de la papauté" pour qu'elle soit "plus fidèle à la signification que Jésus Christ entend lui donner et aux besoins actuels de l'évangélisation". Le souhait que les Conférences épiscopales puissent offrir leur contribution afin que "le sentiment collégial se réalise concrètement ne s'est pas pleinement réalisé". Il est nécessaire de procéder à une "décentralisation salutaire". Dans ce processus de renouveau, il ne faut pas avoir peur de réviser certaines coutumes de l'Église qui ne sont pas "directement liées au cœur de l'Évangile...certains usages s'étant très enracinés dans le cours de l'histoire".

Pour témoigner de l'accueil de Dieu, il faut "avoir partout des Églises avec les portes ouvertes" afin que ceux qui cherchent ne rencontrent pas "la froideur d'une porte close". "Même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison". Ainsi, l'Eucharistie "n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des consé-

quences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace". Le Pape réaffirme qu'il préfère une Église "accidentée, blessée et sale pour être sortie dans la rue, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper...c'est que tant de nos frères vivent sans l'amitié de Jésus-Christ. Le Pape énonce ensuite les tentations auxquelles sont exposés les agents pastoraux, de l'individualisme à la crise d'identité et au déficit de ferveur. "La plus grande menace" c'est "le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit". Le Pape exhorte à ne pas se laisser saisir par un "pessimisme stérile" à être des signes d'espérance en réalisant la "révolution de la tendresse". Il faut repousser la "spiritualité du bien-être" qui refuse "les engagements fraternels" et vaincre "la mondanité spirituelle" qui "consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine". Le Pape parle de ceux qui "se sentent supérieurs aux autres" parce qu'ils sont "inébranlablement fidèles à un certain style catholique propre au passé" et qui "au lieu d'évangéliser, analysent et classifient les autres" et de ceux qui manifestent "un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu les préoccupe". Il s'agit là "d'une terrible corruption sous l'apparence du bien... Que Dieu nous libère d'une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux!". Le Pape demande aux communautés ecclésiales de ne pas se laisser aller à l'envie et à la jalousie: "A l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres!". "Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements?". Il souligne la nécessité d'accroître la responsabilité des laïcs, qui sont maintenus "en marge des décisions" par "un cléricalisme excessif". Il affirme "qu'il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église", en particulier "dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes". "Les revendications des droits légitimes des femmes...ne peuvent être éludées superficiellement". Les jeunes doivent avoir un rôle plus important. Face à la pénurie des vocations dans certaines régions, il affirme qu'on ne peut pas "remplir les séminaires sur la base de n'importe quelles motivations". Abordant le thème de l'inculturation, le Pape rappelle que "le christianisme n'a pas un seul modèle culturel" et que le visage de l'Église est "multiforme". "Nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire". Le Pape réaffirme "la force

évangélisatrice de la piété populaire" et encourage la recherche des théologiens en les invitant à viser la finalité évangélisatrice de l'Église et à ne pas se contenter "d'une théologie de bureau".

Le Pape s'attarde "avec soin sur les homélies" parce que "nous ne pouvons pas rester sourds aux nombreuses réclamations concernant cet important ministère". Les homélies "doivent être brèves et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours", elles doivent savoir dire "des paroles qui font brûler les cœurs", et surtout ne pas se limiter à faire la morale et à vouloir endoctriner. Les homélies, il faut les préparer: "Un prédicateur qui ne se prépare pas n'est pas "spirituel", il est malhonnête et irresponsable envers les dons qu'il a reçus". "Une bonne homélie...doit contenir une idée, un sentiment, une image". La prédication doit être positive, offrir toujours l'espérance et ne pas laisser les fidèles "prisonniers de la négativité". L'annonce de l'Évangile elle-même doit avoir des connotations positives, la "proximité, l'ouverture au dialogue, la patience, l'accueil cordial qui ne condamne pas".

Évoquant les défis du monde contemporain, il dénonce le système économique actuel: "il est injuste à sa racine". "C'est une économie qui tue" parce que c'est la "loi du plus fort" qui prévaut. La culture actuelle du déchet a engendré "quelque chose de nouveau": "Les exclus ne sont pas des exploités,

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

mais des déchets, des restes". Nous vivons "une tyrannie invisible, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable", un "marché divinisé" où règnent "la spéculation financière", "une corruption ramifiée", "une évasion fiscale égoïste". Le Pape dénonce les "atteintes à la liberté religieuse" et les "nouvelles situations de persécution des chrétiens... Dans de nombreux endroits, il s'agit plutôt d'une indifférence relativiste diffuse". La famille traverse une crise culturelle profonde". Réaffirmant "la contribution indispensable du mariage à la société" il souligne que "l'individualisme postmoderne et mondialisé favorise un style de vie qui affaiblit le développement et la stabilité des liens entre les personnes, et qui dénature les liens familiaux".

Le Pape réaffirme par ailleurs "la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine" et le droit des Pasteurs "d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes". "Personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale". Il cite Benoît XVI lorsqu'il affirme que l'Église "ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice". Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie "théologique" avant d'être sociologique. "Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner". "Tant

que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres...les problèmes du monde ne seront pas résolus". "La politique tant dénigrée -affirme-t-il encore- est...une des formes les plus précieuses de la charité". "Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la vie des pauvres!". Puis cet avertissement: Toute communauté de l'Église qui oublie les pauvres "court aussi le risque de la dissolution". Le Pape exhorte à prendre soin des plus faibles, "les sans-abris, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées" et les migrants et il encourage les nations "à une généreuse ouverture". Il évoque les victimes de la traite et des nouvelles formes d'esclavage: "Ce crime mafieux et aberrant est implanté dans nos villes, et beaucoup ont les mains qui ruissellent de sang à cause d'une complicité confortable et muette". "Doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence". "Parmi les faibles dont l'Église veut prendre soin avec prédilection" il y a "aussi les enfants à naître, qui sont les plus sans défense et innocents de tous, auxquels on veut nier aujourd'hui la dignité humaine". "On ne doit pas s'attendre à ce que l'Église change de position sur cette question... Ce n'est pas un progrès de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine". Suit un appel au respect de toute la création: "Nous sommes appelés à prendre soin de la

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons". En ce qui concerne le thème de la paix, le Pape affirme qu'il faut des voix prophétiques car certains veulent instaurer une fausse paix "qui servirait d'excuse pour justifier une organisation sociale qui réduit au silence ou tranquillise les plus pauvres, de manière à ce que ceux qui jouissent des plus grands bénéfices puissent conserver leur style de vie". Pour la construction d'une société bénéficiant de la paix, de la justice et de la fraternité, le Pape indique quatre principes: "le temps est supérieur à l'espace" cela veut dire "travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats". "L'unité prévaut sur le conflit" cela veut dire œuvrer afin que les oppositions parviennent à une "unité multiforme qui puisse engendrer une nouvelle vie". "La réalité est plus importante que l'idée" cela veut dire éviter que la politique et la foi se réduisent à la rhétorique. "Le tout est supérieur à la partie" cela veut dire mettre ensemble globalisation et localisation. L'évangélisation, poursuit le Saint-Père, "implique aussi un chemin de dialogue" qui permette à l'Église de collaborer avec toutes les réalités politiques, sociales, religieuses et culturelles. L'œcuménisme est "un chemin incontournable de l'évangélisation". L'enrichissement réciproque est important: "Nous pouvons apprendre tant de choses les uns des autres!", par exemple "dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la

possibilité d'apprendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité"; "le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus"; "le dialogue inter-religieux", qui doit être mené "avec une identité claire et joyeuse", est "une condition nécessaire pour la paix dans le monde" et il n'éclipse pas l'évangélisation; "La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance": le Pape implore "humblement" les pays de tradition musulmane d'assurer la liberté religieuse aux chrétiens, "prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux! Face au fondamentalisme violent qui nous inquiète, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence". Et contre la tentative de privatiser les religions dans certains contextes, il affirme que "le respect dû aux minorités agnostiques et non croyantes ne doit pas s'imposer de manière arbitraire qui fasse taire les convictions des majorités croyantes ni ignorer la richesse des traditions religieuses". Le Pape réaffirme l'importance du dialogue et de l'alliance entre croyants et non-croyants.

Le dernier chapitre est consacré aux évangélistes avec esprit, "ceux qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint" qui "infuse la force pour annoncer la nouveauté

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

de l'Évangile avec audace, (Parresia), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant". Ces "évangélisateurs prient et travaillent", en sachant que "la mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple": "Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres". "Dans notre rapport avec le monde nous sommes invités à rendre compte de notre espérance, mais non pas comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent". Pour être missionnaires, il faut chercher le bien du prochain et désirer le bonheur des autres: "si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie". Il invite à ne pas se décourager face aux échecs ou aux faibles résultats parce que la "fécondité est souvent invisible, insaisissable, elle ne peut pas être comptée"; "nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire". L'exhortation s'achève par une prière à Marie "Mère de l'évangélisation". "Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection".

Pour lire ou télécharger le document pontifical: http://www.vatican.va/phome_fr.htm



V
I
E
D
U
R
É
S
E
A
U

SECTION 4

MANIFESTE DU RFAN ET PROCHAIN SYNODE

*équipe nationale
du RFAN*

Notes prises par André Gadbois

Les membres de la nouvelle équipe nationale du Réseau des Forums André-Naud se sont réunis à Repentigny le 18 décembre dernier. Durant leur évaluation de la dernière assemblée générale, ils ont fait de nombreux liens entre plusieurs éléments du *MANIFESTE POUR UNE ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS* et les questions préparatoires au prochain synode sur la famille. Ils ont alors élaboré un plan stratégique voté à l'unanimité :

« Voici la stratégie retenue par l'équipe nationale :

- chaque forum répond à sa façon au questionnaire et achemine son texte à son évêque en faisant parvenir une copie à André Gadbois pour le Réseau; il y a présentement 4 textes, reste celui de St-

Jean/Longueuil à être adopté en janvier; peut-être aussi St-Jérôme;

- André Gadbois achemine officiellement ces textes aux membres du RFAN, à la CÉCC et à l'AÉCO avant le 31 décembre 2013;
- après le congé de Noël, chaque forum privilégie des lieux pour diffuser son texte dans sa région;
- au cours des mois qui suivent, chaque forum creuse pastorale-ment une thématique (une question) traitée dans son texte, la met en lien avec le *Manifeste pour une Église dans le monde de ce temps*, décrit l'attitude pastorale qui convient et achemine sa position à André Gadbois pour en faire un recueil en vue de la prochaine assemblée générale du 22 octobre prochain.

Cette opération est une action commune qui demande concertation, diffusion, échanges, communication, partage comme souhaité à la fin de l'assemblée générale. »



FICHE D'INSCRIPTION
POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

MEMBRE :

Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.

1^{re} adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$

SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :

Soutien ; bulletin inclus = 50 \$

ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :

Bulletin seulement = 25 \$

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

FONCTION : _____

LIEU (paroisse, institution) : _____

Indiquez votre choix :

Membre : Sympathisant/Sympathisante : Abonné/Abonnée :

Signature : _____

Date de l'inscription : _____

Chèque au nom du :
RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD
380, rue Bon-Air
Laval (Québec) H7B 1B5

CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les membres contribuent par un montant de *50 \$ la première année* et *25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes*.

"L'année du RFAN va du 1er octobre au 30 septembre de l'année suivante. La contribution doit être versée entre ces deux dates. Aux membres elle donne accès au Bulletin et à l'assemblée générale; aux sympathisant(e)s et abonné(e)s elle donne accès aux 4 Bulletins situés entre ces dates. Le MEMBRE qui paie son renouvellement d'adhésion à l'assemblée générale le refait à l'assemblée générale suivante. Celui qui n'a pu être présent à l'assemblée générale peut renouveler son adhésion entre ces deux dates."

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de *50 \$ par année*. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de *25 \$ pour les publications d'une année*, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*André Gadbois
Denis Normandeau*

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION ET MISE EN PAGE

Joël Lamantia

SECRETARIAT

Adresse de courriel : forum.andre.naud@sympatico.ca

*Adresse postale : 380 rue Bon-Air
Laval (Québec) H7B 1B5*

Site internet : <http://forum-andre-naud.org>